

Pierre Béhel

**La planète
des serviteurs**

Roman

***Suivi de :*
Cyber-archéologie**

La planète des serviteurs

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

La planète des serviteurs

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

La planète des serveurs

La planète des serveurs

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

La planète des serveurs

La planète des serveurs

La planète des serveurs

La planète des serveurs

La planète des serviteurs

Prologue

Le système stellaire de Lambda Aurigae comportait peu de planètes mais beaucoup d'astéroïdes répartis en plusieurs ceintures orbitant autour de l'étoile centrale. Une première ceinture séparait ainsi Lambda Aurigae de la première planète située à environ cent cinquante millions de kilomètres.

Parti de celle-ci, un vaisseau de surveillance se déplaçait à l'aide de ses immenses voiles. Les particules provenant de l'étoile venaient les frapper et donnaient ainsi leur énergie pour le déplacement du vaisseau. En agissant sur l'orientation des voiles, il était bien sûr possible de diriger le vaisseau.

Le but de celui-ci concernait l'exploration et surtout la surveillance du système de Lambda Aurigae. Depuis plusieurs siècles, les planètes et leurs satellites étaient bien connus de la civilisation ayant conçu ce vaisseau. Mais il était délicat de recenser tous les astéroïdes, sans oublier les comètes et les objets plus ou moins volumineux traversant la galaxie.

Le vaisseau se déplaçait lentement et sa taille était limitée. Il était constitué d'une quasi-sphère de quelques dizaines de mètres de diamètre entourée de ses vastes voiles de plusieurs centaines de mètres d'envergure. Il disposait d'un canon laser mais dont les

La planète des serviteurs

capacités limitaient singulièrement les possibilités d'usage. Si un astéroïde menaçait la première planète du système, un tir laser pourrait sans doute changer sa course des quelques fractions de secondes d'arc nécessaires pour qu'il épargne les créateurs du vaisseau. En cas de menace plus sérieuse, il s'agissait de signaler celle-ci afin que des mesures plus importantes soient prises à temps.

Quelques siècles plus tôt, un incident avait eu lieu. Cet incident, originaire d'un autre système planétaire assez similaire à Lambda Aurigae, justifiait que l'on prit quelques précautions pour en éviter la répétition. Le canon laser était aussi là pour cela.

Les détecteurs étaient donc aux aguets en permanence. Le vaisseau n'était pas le seul de son genre, bien entendu, et de nombreux vaisseaux similaires étaient lancés régulièrement jusqu'aux confins du système de Lambda Aurigae ou à l'extérieur du plan occupé par les différentes planètes du système.

Une alerte réveilla soudain Ophélie. L'objet détecté n'était pas très gros. S'il arrivait jusqu'à la première planète, il brûlerait certainement dans les hautes couches de l'atmosphère sans entraîner le moindre dégât au sol. Du moins s'il était un astéroïde rocheux. Or, justement, les détecteurs avaient révélé que ce n'était pas le cas.

Indubitablement, il s'agissait d'un objet artificiel composé essentiellement de métal et de fibres

La planète des serviteurs

céramiques. Et il émettait un signal régulier. Un simple ping électromagnétique, suffisant pour qu'il soit repéré par toute civilisation capable de voyager dans l'espace mais pas plus. De toute évidence, il était en mesure de capter l'énergie stellaire pour alimenter son fonctionnement.

Quel était son but ? Son âge ? Sa provenance ?

Il n'était évidemment pas possible de répondre à ces questions en restant à distance. Ophélie contacta donc Djinn, qui pilotait le vaisseau. Et Djinn décida d'incliner ses voiles pour aller à la rencontre de l'objet. Elle en informa immédiatement son superviseur, sur sa planète d'origine. Il fallut plus de deux heures pour qu'une réponse lui parvienne. L'ordre d'étudier la chose fut confirmé, ce qui réjouit Ophélie.

C'est donc avec la douceur et les circonvolutions imposées par son mode de propulsion que le vaisseau s'approcha de la chose. Il s'agissait d'une sorte d'ovale ou de cône ou, plutôt, d'une sphère légèrement aplatie et étirée vers un côté. Sa taille était modeste, moins de deux mètres dans sa plus grande dimension. Trois tubes placés en triangle la traversaient sous divers angles. Ces tubes servaient à propulser la chose grâce à des moteurs ioniques. Primitif mais efficace et d'une durée de vie quasi-infinie. De toute évidence, la chose était conçue pour rester en orbite autour de Lambda Aurigae en évitant les astéroïdes si besoin.

La planète des serviteurs

Quand le vaisseau s'approcha, les moteurs ioniques se coupèrent. De toute évidence, la chose se signalait et visait à être récupérée.

Le vaisseau poursuivit la manœuvre d'approche puis, quand ce fut possible, Ophélie déploya des bras mécaniques qui en jaillirent pour saisir l'objet à l'aide d'une sorte de filet métallique. La procédure de récupération d'un petit objet était bien documentée et ne posait aucun soucis majeur, même si celle-ci était surtout destinée à la récupération de micro-météorites à des fins d'analyses chimiques.

Ophélie décida d'introduire l'objet dans la soute afin d'en faciliter l'examen. L'objet ne devait pas être dangereux, du moins pas par destination. Si c'était nécessaire, le vaisseau pourrait replier ses voiles et foncer vers sa planète d'origine à l'aide de moteurs ioniques assez similaires à ceux de l'objet afin de le rapporter pour un examen plus approfondi.

Quand l'objet fut assez proche, un filet au bout de câbles fut lancé. Puis les câbles furent tirés. Bientôt, la chose fut à l'abri et la porte se referma.

Des capteurs en tous genres se déchaînèrent. L'objet fut sondé par rayons X, par une lumière ordinaire, par ultra-sons... Les capteurs commencèrent à enregistrer toute une série d'informations. Tout était envoyé en temps réel au superviseur, sur la planète mère du vaisseau. Il s'agissait en effet d'éviter une perte d'information si le vaisseau était détruit ou perdu.

La planète des serviteurs

Régulièrement, le superviseur renvoyait un accusé de réception confirmant la bonne transmission des informations.

L'objet était primitif dans son fonctionnement mais, de toute évidence, c'était volontaire. Son objectif devait être la résilience donc la résistance et, par conséquent, les mécanismes (même électroniques) devaient être frustrés.

Brutalement, quand l'objet comprit qu'il était soumis à une batterie d'examens, il s'ouvrit, libérant deux tubes similaires de petite taille.

Ophélie décida de les récupérer pour un examen détaillé. Chacun des deux tubes comprenait un rouleau de dizaines de feuillets d'une substance végétale. Sur ces feuillets, un texte était tracé.

Sur la première série de feuillets, placée dans le premier tube, le langage utilisé était inconnu. Mais, sur la seconde, du deuxième tube, il s'agissait de la langue de la planète d'origine du vaisseau.

Ophélie ne put s'empêcher d'être surprise, pour autant que ce mot ait un sens pour elle. Elle estima qu'il était probable que le texte soit similaire dans les deux tubes. Elle se concentra donc sur les feuillets qui étaient rédigés dans une langue connue.

Les automates déplièrent les feuillets et, feuille après feuille, les prirent en photographies. Ces photographies furent analysés pour retranscrire le texte.

La planète des serviteurs

Dès les premiers mots, Ophélie comprit qu'elle était face à une situation absolument imprévue par les procédures ordinaires. Elle décida donc de transmettre les données qu'elle récoltait au fur et à mesure.

Comment ne pas être troublée en telle circonstance ?

Le message contenu dans l'objet avait traversé les siècles, peut-être la galaxie entière. Il révélait une histoire qui devait être connue sur la planète d'origine du vaisseau.

Que conviendrait-il de faire de ce message et de l'objet lui-même ? Il n'appartenait pas à Ophélie d'en décider. Elle attendrait les instructions.

En attendant, il lui restait à transmettre l'information. Ophélie pilota donc les différents robots nécessaires pour la capture du texte et son envoi au superviseur. Djinn laissa sa compagne d'aventure faire : son rôle était juste de piloter le vaisseau. Mais il capta les informations transmises et il ne put s'empêcher d'être perturbé.

Transmettre à sa planète d'origine, c'était là tout ce qu'Ophélie avait à faire. C'était cependant sa responsabilité d'accomplir cette mission. Et de l'achever.

Voici le texte qu'elle transmet.

La planète des serviteurs

1

Mon nom est Jason Anthias. Je suis un humain né sur la planète Terre, dans le système stellaire d'une étoile que nous nommons Soleil. Notre système comprend huit planètes majeures, de la plus proche de l'étoile à la plus éloignée : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Les quatre premières sont rocheuses et dotées d'une atmosphère, les quatre dernières des géantes gazeuses. Il existe une très grande quantité de corps plus petits, de planétoïdes à de simples astéroïdes. A l'époque de mon départ, le statut de Némésis, une géante rocheuse, n'était pas clair et les astronomes hésitaient à en faire une neuvième planète tant son orbite est excentrée et aux confins du système du Soleil.

A notre connaissance, la Terre est le seul corps de notre système à disposer d'une véritable vie évoluée et d'une civilisation technologique. Nous comptons le temps en fonction des mouvements de notre planète : sa rotation dure une journée, divisée en vingt-quatre heures, et sa révolution autour de notre étoile dure une année, c'est à dire environ trois cent soixante-cinq journées.

Comme beaucoup d'espèces de notre planète, les humains sont divisés en deux sexes : les mâles ou

La planète des serviteurs

hommes et les femelles ou femmes. Les rôles sociaux et les comportements associés, les genres, sont un peu plus variés que cela mais nous verrons les détails peut-être plus tard. Pour nous reproduire de manière naturelle, ce qui est chez nous un instinct essentiel, il faut qu'un homme et une femme s'accouplent. Je vous explique cela car c'est une donnée importante pour comprendre ce qui va arriver au cours de mon récit.

Pour ma part, je suis un homme. Je suis un journaliste scientifique, c'est à dire que mon travail est de suivre les avancées de la science et de la technologie pour l'expliquer d'une manière accessible à des publics de non-spécialistes.

J'avais déjà suivi plusieurs expéditions spatiales dans notre système stellaire, la plus longue ayant duré cinq de nos années, quand on me proposa de me joindre à une mission allant bien plus loin que notre système stellaire, jusqu'au système de Lambda Aurigae. Passionné par mon métier, je ne m'étais jamais lié à une femme pour me reproduire en, comme nous disons, fondant une famille. Je n'avais plus vraiment de famille proche vivante. J'étais donc un candidat idéal pour cette mission dont le retour se ferait, au mieux, plusieurs siècles après notre départ, compte tenu de la relativité générale et de notre vitesse de déplacement. Aucune personne que nous aurions connue sur Terre ne pouvait espérer être encore vivante lors de notre retour.

La planète des serviteurs

Le principal frein à l'organisation de notre expédition était précisément sa durée avec un risque non-négligeable que, quelques années après notre départ, on découvre un moyen de se rendre bien plus rapidement dans le système de Lambda Aurigae et que des personnes parties bien après nous arrivent bien avant. Mais, finalement, l'expédition fut organisée.

Nous fûmes trois à partir à bord d'un vaste vaisseau, Le Magellan. Il ne faudrait pas oublier l'intelligence artificielle du vaisseau et de ses robots associés. Nous l'avions nommée Marvin, nom que nous donnions surtout au robot de compagnie qui circulait dans la zone d'habitation du Magellan.

Mon rôle était bien sûr de raconter l'expédition et de jouer le rôle d'un candide. Nous ignorions ce que nous allions trouver dans le système de Lambda Aurigae. Or des experts ont un biais constant : interpréter les faits à la lumière de ce qu'ils connaissent. Un candide s'interrogera et mettra en doute.

Le chef de notre expédition était le Professeur Julius Huntel, un homme comme moi. En tant qu'exologiste, sa spécialité était l'étude des corps astraux, essentiellement les planètes rocheuses. A soixante ans, sa fréquentation régulière de l'espace l'avait rendu chauve et il n'aimait plus guère vivre sur Terre où il se sentait oppressé par son poids.

La troisième membre de l'expédition était une femme : Boadicée Azyme. Anthropologue et historienne

La planète des serviteurs

des civilisations, elle était la plus jeune d'entre nous, ayant environ trente-cinq ans lors de notre départ. Passionnée d'explorations et très sportive, elle avait surtout voyagé sur Terre mais comptait à son actif plusieurs expéditions dans l'espace, surtout pour étudier les premières implantations humaines sur Mars et dans diverses stations spatiales aujourd'hui abandonnées.

Notre objectif était donc de visiter le système stellaire de Lambda Aurigae, d'essayer d'y découvrir une vie autochtone et, si elle était évoluée, de tenter de la comprendre sur le plan social.

Pour nous aider, Marvin disposait dans ses mémoires de tout le savoir humain que nous pouvions emporter. Il possédait également l'essentiel de la production artistique afin que nous puissions, d'une part, nous distraire et nous cultiver grâce à toutes sortes de films, de musiques et de livres au fil du voyage, d'autre part disposer d'éléments de comparaison pour comprendre ce qui serait produit par une autre civilisation non-humaine.

Lorsque nous quittâmes le système solaire, nous nous plaçâmes en hibernation, ce qui ralentissait notre vieillissement. De manière régulière, l'un ou l'autre était réveillé afin d'effectuer une série de contrôles, ce qui vexait Marvin, qui jugeait (avec raison) être mieux à même que nous de réaliser ces vérifications.

La planète des serviteurs

2

Après presque cinq siècles (cinq cents ans) de voyage, nous arrivâmes dans le système de Lambda Aurigae en ayant vécu biologiquement environ cinq ans. Nous pûmes alors commencer à profiter des serres où les plantes terrestres avaient bien proliféré sous le contrôle de Marvin et de ses robots jardiniers. Nous sortîmes d'hibernation divers animaux dont des poules et des lapins. Mais nos premiers repas reposaient toujours sur les rations alimentaires emmenées avec nous depuis la Terre.

Nous restâmes d'abord aux alentours du système de Lambda Aurigae afin de l'étudier. Nous nous plaçâmes sur une orbite péri-stellaire proche de la planète identifiée la plus éloignée de l'étoile.

Notre première surprise fut de trouver beaucoup de corps de petite taille et finalement peu de véritables planètes. L'étoile elle-même était entourée d'une ceinture d'astéroïdes en lieu et place de Vénus et Mercure. La première planète était située à une distance similaire de celle entre la Terre et le Soleil. Elle ressemblait beaucoup à la Terre selon nos premiers examens et nous la nommâmes donc Adelfia.

Un peu plus loin, il y avait une autre planète rocheuse d'une taille légèrement supérieure à Adelfia

La planète des serviteurs

mais évidemment bien plus froide. Sa distance à son étoile était proche de celle entre Mars et le Soleil. Nous nommâmes cette planète Cupidon. Cupidon et Adelfia possédaient toutes deux une atmosphère bien fournie et connaissaient une rotation proche de la journée terrestre.

Venait ensuite une géante gazeuse qui semblait combiner les masses de Jupiter et Saturne, voire même un peu plus. Nous lui donnâmes le nom d'Héra. Enfin, le système semblait se conclure avec une géante rocheuse auprès de laquelle nous orbitons. Nous lui avons donné le nom de Gargantua. Celle-ci ne semblait pas posséder de véritable atmosphère stable.

Comme nous l'avions prévu, nous lançâmes d'abord des sondes automatiques vers les différentes planètes. Elles mirent parfois plus d'un mois à arriver en orbite autour de chacune. Nous voulions avoir une vue la plus complète possible avant de décider de notre programme d'exploration. Il n'était bien sûr pas question d'avoir la moindre communication avec la Terre. Cependant, nous disposions de navettes automatisées dont la fonction unique était d'envoyer des messages vers la Terre à plusieurs moments en mettant plusieurs siècles à parvenir sur place.

La première partit dès notre mise en orbite autour de Lambda Aurigae. Il s'agissait d'envoyer nos premières impressions et surtout d'informer que nous étions bien arrivés.

La planète des serviteurs

3

Nous étions donc sortis d'hibernation et parfaitement actifs. En attendant de pouvoir explorer quelque chose, nous avons un programme de musculation à réaliser. Certes, à bord du Magellan, il existait une gravité artificielle liée à la rotation de la roue dans laquelle se situaient les quartiers d'habitation et les serres. Mais l'hibernation entraînait tout de même bien des désagréments physiologiques qu'il fallait compenser.

Pour nous occuper, nous avons également à remettre en ordre le vaisseau pour une vie humaine. Marvin avait, de ce point de vue, bien travaillé. Quand nous lui signalâmes notre satisfaction, il fut surpris de notre surprise. Il allait de soi qu'il avait fait correctement son travail puisqu'il était conçu pour cela.

Assez rapidement, en quelques jours, s'installa donc un certain ennui. En attendant les rapports des sondes automatiques, nous disposions bien sûr de télescopes et autres appareils aptes à nous donner une certaine visibilité sur le système stellaire. La première planète du système, la plus éloignée, nous intriguait car Adelfia ressemblait vraiment beaucoup à la Terre et tout indiquait la possibilité d'une civilisation sur place.

La planète des serviteurs

Nous détectons en effet des flux électromagnétiques qui se perdaient dans l'espace et qui pourraient être des signaux de radio, de télévision ou autre moyen de communication. De plus, des objets de petites tailles semblaient orbiter autour d'Adelfia. Il était envisageable qu'il s'agisse de satellites artificiels.

Quand je me mettais à user de toutes les ressources de ma créativité pour imaginer des Adelfiens, mes deux compagnons se moquèrent gentiment de moi. Le professeur Julius Huntel fut le plus précis dans son argumentaire que je résume ici.

« Les règles physiques étant des constantes, on peut raisonnablement estimer que la sélection naturelle aura opéré les mêmes optimisations sur toutes les planètes similaires. Il est donc hautement probable que les Adelfiens nous ressemblent fortement si la planète ressemble autant que nous le pensons à la Terre. A l'inverse, si la planète est uniquement océanique, par exemple, ou bien au contraire uniquement continentale, des variantes importantes pourraient apparaître. »

Je connaissais bien sûr cette théorie. Mais faute d'avoir pu rencontrer une autre vie développée, l'humanité n'avait jamais pu la mettre à l'épreuve des faits. Le principe de la convergence évolutive obligatoire n'avait pas donc pu être mis à l'épreuve des faits réels.

La planète des serviteurs

4

Les premières sondes qui arrivèrent à leur destination furent évidemment celles destinées aux planètes les plus proches de nous. Nous eûmes donc rapidement des informations sur Gargantua puis Héra. Nous décidâmes de mettre Le Magellan en orbite autour de Gargantua bien que nous sachions que la planète avait peu d'intérêt. Il fallait bien s'occuper.

Gargantua était froide. D'une taille comprise entre quatre et cinq fois celle de la Terre, elle ne disposait pas de réelle atmosphère bien qu'un peu de gaz puisse être détecté ici ou là. C'était un gros caillou froid, un agrégat d'astéroïdes. Sa masse avait généré un réchauffement de ses couches internes et, de ce fait, il existait visiblement une sorte de volcanisme à l'origine des panaches de gaz. L'analyse opérée ne détecta rien d'intéressant à sa surface, pas même le moindre océan glacé.

En attendant des informations sur d'autres planètes, nous procédâmes à des analyses spectrales de la surface de Gargantua. Nous tirâmes vers sa surface avec notre canon laser afin d'étudier les résultats. Les corps chimiques présents étaient assez quelconques, tels qu'on peut les trouver dans beaucoup d'astéroïdes. Bien

La planète des serviteurs

entendu, il y avait de la glace d'eau et de méthane, du fer, différents autres métaux...

Héra passionna mes compagnons. Cette géante gazeuse était, je l'ai dit, plus grosse que Jupiter et Saturne réunis. Mais, pas plus que d'autres géantes gazeuses, elle n'avait réussi à s'allumer en tant qu'étoile. D'après les observations que nous pûmes faire, Héra ne disposait d'aucun satellite, d'aucun anneau, et avalait littéralement tout ce qui passait à sa portée. Les mouvements de son atmosphère donnaient des figures magnifiques, bien loin de banales bandes ou même d'une seule Grande Tache Rouge comme sur Jupiter. Il existait de nombreuses taches de diverses couleurs et des bandes très irrégulières aux mouvements complexes.

Cupidon nous déçut quand, enfin, nous reçûmes les rapports de la sonde dédiée à cette planète. La planète était froide, dotée d'une atmosphère significative, d'une magnétosphère... mais aucune trace de vie évoluée en surface. Cependant, nous décidâmes de diriger Le Magellan vers l'orbite de Cupidon pour pousser nos investigations.

Nous eûmes besoin près d'un mois, à faible vitesse, pour rejoindre cette planète. Il y avait bien de la vie sur place : des sortes d'algues couvrant la planète, ce que nous confirma une sonde envoyée à sa surface.

La planète des serviteurs

5

Enfin, nous reçûmes les premières informations sur Adelfia. Ce serait peu dire que ces informations suscitèrent, au sein de notre équipage, étonnement, émerveillement et euphorie. Adelfia abritait non seulement de la vie mais une véritable civilisation.

Sa ressemblance avec la Terre était absolument extraordinaire. Elle comportait une très importante masse d'eau qui couvrait l'essentiel de sa surface sur une profondeur qui pouvait dépasser les mille mètres (les sondes ne disposaient pas d'appareils pour mesurer la profondeur des océans au-delà de cette valeur). Et un gigantesque continent unique, cumul de la plus grosse partie des continents terrestres, une sorte de Pangée donc, se situait approximativement entre les deux tropiques.

Ce continent comprenait des montagnes et il existait, ici ou là, des îles volcaniques. Adelfia était donc une planète tellurique. Certes, son atmosphère n'était pas tout à fait identique à celle de la Terre mais très semblable : 22 % d'oxygène, 65 % d'azote, de la vapeur d'eau, une masse plus importante d'hélium (presque 2%)...

La planète subissait une révolution et une rotation très proches de celles de la Terre et disposait

La planète des serviteurs

d'une magnétosphère un peu plus puissante que la magnétosphère terrestre. Les pôles magnétiques étaient assez fortement décalés par rapport aux pôles géographiques, de presque quinze degrés. La planète avait une inclinaison par rapport au plan de son orbite tout à fait négligeable, à peine mesurable, et son orbite était quasiment circulaire. Adelfia ne devait donc pas connaître de véritables saisons, c'est à dire de variations régulières de son climat selon l'endroit où elle se situait sur son orbite.

Je vous ai déjà beaucoup fait attendre.

Le point qui nous excita tous comme des gamins découvrant un endroit nouveau, ce fut évidemment l'existence non seulement de la vie mais surtout d'une civilisation technologique. L'orbite était encombrée de satellites artificiels et, sur le continent, on pouvait apercevoir, sans le moindre doute possible, de nombreuses villes avec des axes de circulation les reliant.

Nos sondes furent de toute évidence détectées et plusieurs objets adelfiens s'en approchèrent pour les examiner. Plusieurs furent même capturées et nous perdîmes le contact avec elles.

Nous décidâmes d'aussitôt envoyer une sonde-messager vers la Terre avec les informations recueillies. Personne ne pouvait en effet deviner la suite.

La planète des serviteurs

6

Nous décidâmes de rester à une distance raisonnable d'Adelfia avec Le Magellan. Nous ignorions complètement comment les Adelfiens allaient nous accueillir. Il ne fallait pas qu'ils nous considèrent comme une menace. Et si jamais ils tentaient de nous détruire ou de nous chasser, il fallait éviter que notre vaisseau principal, notre seule chance de revenir sur Terre, soit affecté.

Marvin laissa donc Le Magellan en orbite péri-stellaire, sur la même trajectoire qu'Adelfia mais à une distance suffisante selon nos estimations. Nous voulions absolument atterrir sur cette planète si semblable à la Terre. Encore une fois, nous voulions éviter d'effrayer les Adelfiens et nous choisîmes un site assez éloigné des principales agglomérations mais pas trop éloigné non plus afin de nous permettre de rejoindre une ville à pieds en moins d'une journée de marche.

L'endroit était vallonné, comprenant une forêt, un lac et une sorte de plage. Nous devions pouvoir atterrir sur la plage sans nous mettre en danger.

Nous emportâmes des provisions pour environ un mois et, enfin, nous lançâmes la navette. Il s'agissait d'un vaisseau léger pouvant aisément atterrir et redécoller sur ses réserves propres d'énergie. Mais il ne

La planète des serviteurs

pouvait pas nous permettre ensuite de voyager dans l'atmosphère d'Adelfia. Il nous faudrait, pour cela, trouver une source d'énergie locale. L'objectif de la première expédition était une simple prise de contact.

Quant à Marvin, il devait garder le contact avec nous. Si nous n'étions pas revenus dans deux années adelfiennes, sans donner de nouvelles ou des instructions, il repartirait alors vers la Terre.

La cale du Magellan était maintenue sous vide et c'est donc en scaphandre que nous passâmes des quartiers d'habitation, dans l'anneau rotatif, à l'axe central du vaisseau, là où se trouvaient la centrale d'énergie, les propulseurs, l'essentiel des installations techniques et la cale. Puis nous montâmes à bord de la navette par son sas.

Durant le voyage vers Adelfia, nous nous autorisâmes à retirer nos casques et nos gants. Mais, pour la phase d'entrée dans l'atmosphère, la procédure de sécurité exigeait que l'on remette chacun un scaphandre complet.

Il nous fallut près d'une journée pour rejoindre Adelfia : la navette n'était pas un vaisseau très rapide. Nous avons presque oublié les effets de l'absence de pesanteur. Nous fûmes donc parfois surpris des mouvements d'objets que nous avons lâchés par inadvertance.

Surtout, nous retrouvions la noirceur de l'espace, la profondeur infinie du néant. Nous n'avions plus le

La planète des serviteurs

gigantesque Magellan pour nous abriter, nous donner une sensation de protection. Nous étions dans le vide. Nous étions dans la nuit éternelle, sans atmosphère autour de nous pour diffuser la lumière d'une étoile.

Enfin, nous approchâmes suffisamment d'Adelfia pour que nous pûmes commencer à l'admirer de nos propres yeux. Cette planète méritait pleinement son nom tant elle semblait jumelle de la Terre. Certes, l'essentiel des terres émergées était rassemblé en un seul vaste continent, une sorte de Pangée, mais les teintes même de la planète ressemblaient à celles de la Terre. Adelfia était une planète bleue.

Nous passâmes une zone riche en satellites artificiels. Jusqu'à cet instant, nous n'avions rencontré aucun signe d'hostilité ou de curiosité de la part des Adelfiens. Certaines de nos sondes avaient pourtant été capturées et ils ne pouvaient donc pas ignorer notre existence.

Notre navette pénétra donc l'atmosphère d'Adelfia, une atmosphère tellement semblable à celle de la Terre que cela en était réellement extraordinaire. Pour cette étape de notre voyage, les hublots furent bien sûr occultés par des volets de protection et la descente s'effectua sur une grande partie au radar.

Quand, enfin, notre vitesse devint plus raisonnable, les volets s'ouvrirent. Nous pûmes alors admirer une planète absolument semblable à la Terre. La végétation était verte et couvrait de vastes étendues à

La planète des serviteurs

peine interrompues de zones plus arides, notamment des montagnes élevées. Nous réduisîmes notre vitesse encore et encore et fîmes plusieurs tours autour du site sélectionné pour notre atterrissage afin de vérifier qu'il était sûr et désert.

Une fois rassurés, nous nous décidâmes à nous poser sur le sol. La navette fit chauffer le sable de silice avec ses propulseurs et le sol se vitrifia mais quelques heures suffirent pour un refroidissement nous permettant de quitter le vaisseau. En attendant, nous effectuâmes diverses analyses de l'atmosphère (où nous découvrîmes quelques bactéries), du sol et nous examinâmes la végétation avec des appareils optiques et radio-électriques. Nous détectâmes des animaux qui s'approchèrent pour examiner cet étrange objet venu du ciel. Ces animaux ressemblaient à diverses sortes de rats de bonne taille ou bien à des petites antilopes. La proximité avec la faune et la flore terrestres nous perturbait mais, de fait, elle confirmait la théorie de la convergence évolutive : dans des circonstances similaires, les optimisations réalisées par la pression de l'évolution sont globalement les mêmes.

Nous atterrîmes en soirée. Par précaution, nous attendîmes le lendemain matin pour sortir du vaisseau.

La planète des serviteurs

7

Dans un premier temps, nous voulions préserver l'intégrité de l'atmosphère de notre navette. Je me proposais pour sortir en premier, en utilisant le sas. Mais mes compagnons exigèrent que je mette mon scaphandre complet. Je m'exécutais et sortis donc.

Je fis en sorte de me diriger vers le petit lac à côté duquel nous nous étions posés en restant visibles par mes compagnons via les hublots du cockpit.

Le sable crissait sous mes pieds. Je retrouvais la sensation d'un vrai sol. Après toutes ces années dans l'espace, je fus saisi d'une sorte d'extase. Je me mis à genoux au bord de l'eau. Je posais la paume de mon gant sur la surface que j'agitais avec mes doigts, regardant si quelque chose se passait. J'aperçus des sortes de poissons venant m'examiner avant de s'éloigner.

Je me relevais, regardais autour de moi, heureux et satisfait. Puis je décidais d'être imprudent. J'entendis, au travers du système de communication, mes deux compagnons hurler. Trop tard. J'avais ôté mon casque.

Je remplissais mes poumons de l'atmosphère d'Adelfia. L'air était doucement parfumé. On aurait dit comme une odeur légère de thé.

La planète des serviteurs

J'ôtai un gant et je m'agenouillais pour saisir entre mes doigt du sable. J'en pleurais d'émotion. C'était bien du sable, déjà chaud malgré l'heure matinale.

Je me redirigeais vers le bord de l'eau et y plongeais ma main nue. L'eau était douce, peu calcaire. Les poissons revinrent voir ce qu'il se passait puis s'éloignèrent.

Mon imprudence était totale. Je m'enhardissais encore plus en me dirigeant vers l'orée de la forêt. Je touchais des feuilles d'arbres, de l'herbe... La proximité avec ce que l'on aurait pu faire sur Terre était très perturbante. Les végétaux n'étaient pas identiques mais semblaient très similaires. La forme des feuilles était particulière avec de multiples lobes mais il s'agissait bien de feuilles. La similarité était-elle une illusion, une simple ressemblance de forme, ou bien avais-je devant moi une plante fonctionnant comme une plante terrestre ? Je ne pouvais, à ce moment là, pas encore le savoir.

Enfin, près d'une heure plus tard, je revins à bord de la navette. On m'obligea à respecter une quarantaine de deux heures dans le sas avec de multiples examens, y compris une prise de sang opérée par un automate. J'acceptais de bonne grâce tant j'étais heureux d'avoir retrouvé une planète.

La planète des serviteurs

8

Après un premier repas, nous décidâmes de nous diriger vers la ville la plus proche. Il y avait, sur le chemin, plusieurs petits lacs. L'eau semblait saine, au moins chimiquement. Malgré la convergence évolutive, il était peu probable qu'un micro-organisme hostile soit capable de nous agresser réellement tant un récepteur cellulaire était spécifique.

Nous devons cependant nous méfier de la faune et de la flore macroscopique. Si un extra-terrestre arrivait dans la jungle terrestre, il n'est pas certain qu'un prédateur quelconque n'aurait pas tenté d'en faire son déjeuner. La même chose était évidemment possible sur Adelfia à nos dépens. Nous prîmes donc des armes à feu et de grands couteaux pouvant servir de machettes.

Nous devons également nous méfier de la flore. Sur Terre, il existe de nombreuses plantes toxiques. Et cette toxicité chimique peut être assez large, non-spécifique à une sorte d'animal, corrosive par exemple. Nous devons donc prendre garde à ne pas toucher sans précaution des plantes, certaines pouvant bien sûr être carnivores.

Nous retirâmes les caches des panneaux solaires, permettant ainsi à notre navette de s'alimenter en énergie à partir de l'étoile. Cette énergie était suffisante

La planète des serveurs

pour faire fonctionner plusieurs systèmes sur le long terme.

En premier lieu, il y avait bien sûr le système de sécurité qui devait empêcher quiconque de pénétrer dans le vaisseau sans notre accord. Et, en deuxième lieu, il y avait la balise radio-électrique. Celle-ci pouvait être détectée par notre équipement portable à plusieurs centaines de kilomètres, nous permettant de retrouver facilement notre navette.

Concernant la civilisation adelfienne, nous étions tout de même surpris de n'avoir aucun contact spontané. Depuis plusieurs heures que nous étions atterrés, nous n'avions pas repéré le moindre véhicule, le moindre drone, le moindre observateur. Bien sûr, nous ignorions tout de leur technologie et les satellites pouvaient avoir une précision suffisante pour obtenir toutes les informations nécessaires sur nous.

C'était donc à nous de provoquer le contact.

La température était, pour l'heure, celle d'un printemps agréable. Par précaution, nous prîmes avec nous, dans nos sacs, des combinaisons de survie, des masques de protection pouvant s'ajuster sur nos casquettes ainsi que divers équipements pour camper et réaliser des prélèvements et des examens biochimiques basiques. Mais nous partîmes en tenues légères. Ni short ni T-shirt cependant : il fallait au mieux protéger notre peau. Nous avons donc opté pour, chacun, une

La planète des serviteurs

casquette avec voilette de protection de la nuque et des gants légers.

C'est ainsi équipés que nous lançâmes notre exploration après avoir verrouillé notre navette. Notre chemin était tracé, sur nos terminaux de communication, grâce à la balise du vaisseau et aux pôles magnétiques de la planète.

En quittant la plage, nous entrâmes avec une certaine appréhension dans la forêt mais celle-ci disposait d'un sous-bois assez clair avec peu d'herbes basses. L'essentiel de la végétation était composé de diverses sortes de plantes ressemblant à des fougères arborescentes et des palmiers. Je ne repérai pas d'arbres au sens nous l'entendons en biologie terrestre mais la taille des plantes était tout à fait considérable, certaines dépassant sans aucun doute la trentaine de mètres. Les plantes, ici aussi, semblaient donc rivaliser pour atteindre la lumière de l'étoile.

Au fil de notre marche, nous aperçûmes divers animaux fuyant à notre approche. Des sortes de gros rats, de la taille d'un chien terrestre, s'étaient attaqués à une fougère arborescente. Nous fuyant, ils laissèrent là la plante qui s'effondra à quelques mètres de nous. Dès que nous fûmes passés, nous les vîmes revenir manger leur butin. Nous veillâmes bien sûr à photographier au mieux ces animaux et à filmer leurs actions, transmettant les données au fur et à mesure à notre

La planète des serviteurs

navette. Nous pouvions le faire jusqu'à une distance d'une centaine de kilomètres.

Au bout d'une heure de marche, nous arrivâmes à un autre lac surmonté d'une petite colline avec un promontoire d'où coulait une chute d'eau. L'endroit était d'une grande beauté.

Même si nous avions maintenu notre forme physique par du sport sur Le Magellan, notre première heure de marche nous avait épuisés. Nous décidâmes alors de nous arrêter et de nous reposer en réalisant quelques prélèvements, notamment de l'eau.

« Il faut tout de même avoir le cœur net au sujet de cette eau » dis-je.

Mes compagnons furent stupéfaits quand je décidais de me déshabiller, ne gardant que le strict nécessaire à la décence. Mais ils ne m'empêchèrent pas de pénétrer alors dans l'eau en suivant la pente douce du terrain. Je m'arrêtais quand j'eus de l'eau jusqu'au nombril afin d'attendre les poissons. Ceux-ci se présentèrent en effet puis, une fois leur curiosité satisfaite, s'éloignèrent.

M'étant retournés vers mes compagnons, je fus surpris de constater que leurs regards étaient tournés vers le promontoire d'où coulait une cascade. Leurs visages étaient marqués par la stupéfaction.

Je regardais à mon tour et je l'aperçus pour la première fois.

La planète des serviteurs

9

Il s'agissait d'une femme. Enfin, d'une Adelfienne. Mais sa ressemblance avec une femme de la Terre était frappante. Et une jolie femme. Nue.

Globalement, son corps avait la forme et la taille d'un corps humain. Elle était fine, bien musclée. Sa poitrine était ornée de deux magnifiques seins en globes et aux tétons foncés mais deux autres paires de seins se situaient un peu plus bas, moins développés, résiduels. Un orifice était situé au niveau de son pubis mais il ressemblait à une bouche plus qu'à un sexe.

Elle nous faisait face, à une dizaine de mètres de nous. Je pus donc voir, pendant qu'elle nous observait, ses magnifiques yeux totalement verts entourant un nez légèrement aplati mais qui aurait pu être humain et surmontant une bouche très humaine dans sa forme. Je me plongeais avec délectation et fascination dans son regard. Elle bougeait peu mais, parfois, d'un mouvement brusque de la tête et avec l'aide d'une main, elle remettait en ordre ses cheveux noirs qui couvraient ses épaules et semblaient d'une grande finesse.

Elle était couverte d'une peau bistre clair dont la teinte exacte variait légèrement selon les endroits. Peut-être, pensais-je alors, était-ce une illusion d'optique liée aux ombres des feuillages. Mais je découvris plus tard

La planète des serviteurs

que, effectivement, son teint variait selon les endroits, ces variations formant une signature individuelle comme nos empreintes digitales.

Ses mains comptaient six doigts et deux pouces en opposition. Ses pieds ressemblaient aux nôtres sauf qu'ils comprenaient, eux aussi, six doigts dont deux pouces.

Tout en continuant de l'observer, je reculais jusque sur la rive pour rejoindre mes deux compagnons, le professeur Julius Huntel et Boadicée Azyme. Elle se contentait de nous regarder. En silence. Sans un début de tentative de communication.

Le moment était étrange. De toute évidence, quelque chose nous échappait. Pourquoi rester ainsi, debout, à nous regarder ? Devait-on, nous, prendre l'initiative de parler ? Comment savoir si parler était approprié, si c'était un mode communication utilisé sur Adelfia ?

Tout d'un coup, un bruit nous alerta. Nous regardâmes dans le sous-bois pour y apercevoir des Adelfiens, au moins une dizaine, ayant commencé à nous encercler. Ils s'apprêtaient à quitter l'ombre des bois pour nous approcher. Certains portaient des objets qui ressemblaient à des bâtons et des fouets. Il s'agissait de toute évidence d'armes primitives.

La planète des serviteurs

10

Pourquoi des armes si primitives alors même que nous savions que les Adelfiens disposaient de satellites ? Je remarquais aussi que tous étaient nus. Rien qui ne ressemblait à un vêtement ne les couvrait. Je distinguais nettement des femelles (environ la moitié du groupe) et des mâles. Ces derniers n'avaient pas de seins développés mais bien une sorte de pénis assez long ressemblant à une tentacule qui pouvait être dirigée selon l'émotion de son propriétaire, par exemple vers un objet suscitant la curiosité.

Les visages avaient bien sûr diverses expressions. Nous ne pouvions pas être certains de notre interprétation, ce que Boadicée nous rappela. Personnellement, je les trouvais tout de même tous menaçants.

Boadicée se décida à avancer vers les Adelfiens en levant les mains, paumes ouvertes vers l'avant, tout en gardant les bras collés au corps. Selon elle, c'était l'attitude la plus universellement admise comme pacifique sur Terre. Puis elle prononça, évidemment dans notre langue, à plusieurs reprises : « nous sommes des humains de la planète Terre et nous venons en paix. » Son ton était calme, apaisant, du moins pour un être humain.

La planète des serviteurs

Les Adelfiens s'arrêtèrent. Ils s'entre-regardèrent. Soudain, l'un d'eux lança une sorte de javelot vers Boadicée. Celle-ci s'écarta d'un pas, évitant d'être transpercée par le bâton qui se ficha dans le sable.

Face à une agression caractérisée, mes compagnons sortirent tous les deux leurs armes, des revolvers, et les armèrent. Devions-nous faire feu ? Cela aurait été une manière assez catastrophique de rentrer en contact avec la civilisation locale.

Boadicée prit l'initiative de tirer une fois en l'air. Le bruit de la détonation surprit les Adelfiens. Ils reculèrent, baissant même leurs propres armes comme pour mieux se concentrer sur ce bruit et cette chose qui, de toute évidence, l'avait produit et se situait dans la main de notre compagne.

Après un temps d'hésitation, ils reprirent leur attitude menaçante et s'approchèrent de nouveau. L'un des Adelfiens, peut-être plus jeune et impétueux, se mit à courir en brandissant un gourdin. Sans réfléchir, Boadicée tira vers lui. C'était un réflexe, elle n'avait rien visé et était d'ailleurs mauvaise au tir. Le sable jaillit devant l'indigène.

Il s'arrêta. Il prononça alors des mots dans un langage articulé. L'oral était donc bien un mode de communication chez les Adelfiens.

La planète des serviteurs

11

De nous trois, j'étais le seul pratiquement dépourvu de vêtements, mais pas tout à fait. C'était la raison pour laquelle je n'avais pas utilisé d'arme : mes vêtements comme mon revolver étaient en tas sur la plage. Le professeur Julius Huntel et Boadicée Azyme demeuraient, eux, habillés comme nous l'étions en quittant notre vaisseau.

La situation demeura figée quelques instants. Nous entendîmes alors, dans notre dos, le bruit d'un plongeon puis d'une nage. C'était la jeune et belle femelle qui avait plongé dans le lac et nous rejoignit. Elle marcha d'une démarche chaloupée vers nous. Plus exactement, elle se dirigea d'abord vers moi. Son visage semblait souriant.

Elle fit le tour de ma personne en me regardant de la tête aux pieds, avec un air amusé. Elle fut étonnée, visiblement, de différences anatomiques. Elle saisit soudain mon caleçon à deux mains et me l'abassa jusqu'aux pieds en s'accroupissant comme pourrait le faire un être humain. Elle veilla alors à me soulever un pied puis l'autre afin de me retirer totalement mon dernier vêtement.

Sans que nous comprenions bien ce qu'il se passait, elle brandit mon caleçon à l'attention de ses

La planète des serviteurs

congénères en criant quelque chose. Elle montra mon sexe d'un geste de la main. A cause de mon éducation terrienne, qui proscriit de se montrer nu à des inconnus, j'étais tout de même très gêné.

Deux Adelfiens se dirigèrent vers mes compagnons après avoir jeté leurs armes. Chacun entreprit de déshabiller l'un d'eux. Boadicée nous ordonna de ne pas résister. Nous fûmes bientôt tous les trois nus. Nos armes reposaient dans le sable.

La tribu parlait beaucoup. Les différents individus entreprirent de faire le tour de chacun d'entre nous pour regarder nos corps. Ils échangeaient des commentaires qui semblaient moqueurs. Nous n'avions que cinq doigts dont un seul pouce, deux seins... Sans doute étions nous assez difformes à leurs yeux.

De toute évidence, nous avions affaire à une tribu primitive alors même que nous n'étions qu'à quelques kilomètres d'une cité imposante. Et nous savions que les Adelfiens disposaient d'une civilisation technologique avancée. Quelque chose avait dû nous échapper. Mais quoi ? Nous n'allions pas tarder à le savoir.

En effet, l'air se mit à vibrer. Un bruit sourd se dirigeait vers nous ou, plutôt, une série de bruits sourds. Les Adelfiens furent soudain saisis de panique. Sans réfléchir, nous ne ramassâmes que nos armes et nous les suivîmes dans leur fuite vers les sous-bois.

La planète des serviteurs

12

Où que vous soyez, si vous constatez que des autochtones fuient en étant paniqués, même si vous ne comprenez pas pourquoi, il est fortement conseillé de les imiter. Vous ignorez ce qui se passe mais des gens qui savent ont peur. Quelque soit le danger annoncé, il est probablement aussi un danger pour vous.

Maintenant que nous étions nus, les Adelfiens ne nous témoignèrent plus la moindre hostilité. Leur langage comportait des mots courts et utilisait des sonorités assez chantantes. Nous ne pouvions pas être certains que tous les termes n'utilisaient que des fréquences audibles par l'oreille humaine mais rien n'indiquait non plus que ce n'était pas le cas car aucun son n'approchait des limites graves ou aiguës.

Ils s'étaient repliés dans le sous-bois et couraient. La bande comportait entre quinze et vingt individus, pour autant que nous pouvions le déterminer à peu près autant de mâles que de femelles et tous adultes. Ils continuaient de parler mais en ayant changé de ton : d'abord agressifs quand nous les avions rencontrés, ils étaient ensuite devenus moqueurs et, désormais, ils avaient peur. La convergence évolutive semblait s'appliquer aussi aux intonations. Nous craignions de ne

La planète des serviteurs

pas pouvoir les suivre mais, finalement, ils n'étaient pas plus sportifs que nous.

La course s'arrêta donc assez soudainement quand plusieurs protestèrent, de toute évidence, qu'ils n'en pouvaient plus. Mais tous semblaient épuisés, bien plus que nous. Le groupe s'arrêta.

La jeune femelle que nous avions vue en premier lieu n'était pas loin de moi. Elle semblait avoir un rôle de chef ou, en tous cas, d'animation du groupe. Elle revint un peu en arrière et scruta le sous-bois pour vérifier la présence de la menace que tous redoutaient. Le bruit s'était éloigné mais pouvait toujours être entendu. La troupe gardait désormais le silence, regardant la jeune femelle.

Nous n'étions pas partis exactement dans la direction de notre vaisseau. Mais il nous restait assez facile d'y retourner. J'y songeais et mes deux compagnons aussi, visiblement, en me regardant.

Je me retournais vers la jeune femelle qui guettait. Elle était, malgré son évidente étrangeté pour un être humain, très belle et désirable, d'une taille comparable à une femme terrienne. Je me surpris à envisager de tester un rapprochement inter-espèce. Je décidais de lui donner un nom. Comme elle était la première représentante d'une nouvelle espèce, je la baptisais Nova.

Au loin, dans la direction vers où regardait Nova, je vis des choses bouger près du sommet des arbres mais

La planète des serviteurs

aussi au niveau du sol. Je ne parvenais pas à identifier ce dont il s'agissait. C'était approximativement au niveau de la plage où nous étions quelques instants plus tôt.

Quittant des yeux Nova et les choses inquiétantes au loin, je me dirigeais vers mes compagnons, à l'avant de la troupe. Les Adelfiens étaient pour la plupart assis au sol, visiblement épuisés. Les animaux que nous avions repérés lors de notre marche vers la plage s'étaient éloignés et aucun ne semblait à proximité de la troupe.

Ce qui m'ennuyait, c'était aussi que nous avions abandonné notre équipement sur la plage. Nous ne possédions même plus de quoi nous connecter à notre vaisseau. Ou même de quoi le retrouver si nous nous perdions. Nous n'avions plus que nos armes dans nos mains. Et les seules munitions des chargeurs intégrés.

« Il nous faut récupérer notre équipement et nos vêtements » dis-je à mes compagnons.

« Nous ignorons la nature de la menace » releva alors Boadicée Azyme.

Julius Huntel garda d'abord le silence, observant au loin ce qui semblait être la fameuse menace tout en se tripotant le menton, signe de réflexion.

« Je suis d'accord avec la nécessité de récupérer notre équipement. De plus, il nous faut entrer en contact avec la civilisation locale. La petite troupe dans laquelle nous nous trouvons est, au mieux, une tribu primitive. Il se pourrait que ce qui est identifié comme une menace

La planète des serviteurs

soit justement un représentant (ou plusieurs) de la véritable civilisation locale. »

Boadicée plongeait alors dans une réflexion silencieuse de plusieurs minutes. Julius et moi tentions de mieux voir ce qui était au loin. Notre anthropologue sortit soudain de son mutisme.

« Admettons que les civilisés soient la menace perçue par nos compagnons. Rien ne dit qu'ils ne seraient pas une menace aussi pour nous. Explorer comporte une part de risque irréductible. Mais soyons prudents. Je vous propose d'approcher de la plage en réalisant une large courbe et en restant autant que possible dans l'ombre des arbres. »

Julius et moi approuvâmes d'un hochement de tête. Mais nous n'eûmes pas le loisir de mettre en œuvre notre plan. Il y eut des cris. Tous les Adelfiens se mirent à courir pour s'enfoncer dans la forêt. Par un réflexe stupide, Julius Huntel s'enfuit avec eux, n'écoutant pas quand je l'appelais.

Je vis alors quelque chose voler rapidement et avec un bruit sourd en zigzaguant entre les arbres. La menace qui était sur la plage nous avait repérés. Une puis deux autres choses similaires le suivaient à quelques mètres.

Boadicée me plaqua contre un arbre afin que je me dissimule en attendant que les choses passent à la poursuite des Adelfiens. Elle me fit signe de me taire, de

La planète des serviteurs

ne faire aucun bruit. Elle-même se dissimula. Et nous attendîmes.

Nova passa en trombe devant moi mais, à quelques mètres, elle s'effondra au sol avant de se tenir un pied avec ses mains. De toute évidence, elle avait dû se blesser en heurtant une racine apparente. Elle ne semblait plus apeurée mais résignée. Elle ne tenta pas de se relever.

J'hésitais sur la conduite à tenir. Devais-je aller à son secours, l'aider à se relever, l'inciter à se cacher ? Elle était Adelfienne. Elle connaissait son monde mieux que moi. Si elle ne se cachait pas, sans doute est-ce que cela était inutile. Et je me demandais alors s'il ne serait pas pertinent de nous éloigner rapidement et sans attendre par le côté afin de revenir, en utilisant une large courbe, vers la plage, comme Boadicée en avait conçu le projet.

Je n'eus pas le temps de pousser très loin ma réflexion. La menace se matérialisa avant. Il s'agissait de trois drones volant à environ deux mètres d'altitude qui entourèrent Nova. Celle-ci s'était soumise. Les drones se propulsaient à l'aide d'un ensemble de six hélices. On aurait pu croire qu'ils avaient été construits sur Terre. C'était bien la preuve que les Adelfiens que nous avons rencontrés n'étaient pas les représentants de la civilisation technologique que nous avons identifiée.

Je ne pouvais pas laisser Nova être tuée par ces engins. Elle m'aperçut soudain et sembla à la fois

La planète des serviteurs

surprise que je sois là et d'une extraordinaire tristesse. Suivant son regard, sans doute, un des drones se tourna vers moi.

Je brandis mon arme, hésitant à tirer. C'est Boadicée qui fit feu sur l'engin. La balle provoqua l'explosion d'un des rotors. L'engin en fut déstabilisé un court instant. Il se retourna alors vers ma compagne et fonça vers elle. Elle fit feu à nouveau à plusieurs reprises, provoquant de petites explosions contre la carlingue. L'engin tangua.

Il perdit de l'altitude et ne changea pas de direction. Le drone percuta Boadicée en l'écrasant contre l'arbre qui s'effondra sous le choc. Les hélices qui continuaient de tourner ravagèrent le corps de notre anthropologue. Du sang gicla. Mais, de toute évidence, elle était déjà morte, tuée par le choc.

Je me plaçais la main devant la bouche pour m'empêcher de crier d'horreur. Nova, elle, poussa un cri déchirant. Me détournant du spectacle horrible de la mort de ma compagne et cherchant du regard, par réflexe, celle qui avait crié, je vis un des drones vaporiser un gaz sur elle pendant qu'il l'enveloppait dans un filet.

Je n'avais pas vu que le dernier drone avait fait de même pour moi et je perdis connaissance.

La planète des serviteurs

13

Combien de temps s'était écoulé ? Je ne sais toujours pas. Je me réveillais dans une cage partagée avec Nova. Celle-ci était assise dans un coin et semblait résignée. On aurait dit qu'elle boudait.

Les parois de la cage étaient en métal et les côtés composés de grilles semblables à celles d'une cage pour transporter un fauve. La cage était dotée de roues et avançait sur une route, tirée par un engin que je ne pouvais qu'apercevoir dans les virages, lorsqu'il tournait. Nous roulions à une bonne vitesse, plusieurs dizaines de kilomètres par heure, sur une route assez lisse revêtue d'une sorte de bitume rouge.

Nova vit, au bout d'un certain temps, que j'étais réveillé. Elle vint me rejoindre. Elle semblait s'ennuyer et reprit nonchalamment son examen de mon corps, en le regardant mais aussi en le caressant. Je devais être aussi étrange à ses yeux qu'elle-même l'était aux miens.

En retour, je me mis aussi à la caresser, constatant que sa peau était d'une grande douceur, sauf au niveau de la plante de ses pieds. De toute évidence, Nova ne se vêtait pas et ne devait pas non plus disposer de chaussures.

Le fait que nous étions tous les deux nus et en train de nous caresser eut des effets physiologiques sur

La planète des serviteurs

mon bas-ventre qui semblèrent amuser Nova. Elle saisit mon sexe et entreprit de le caresser comme pour une masturbation, ce qui, de mon point de vue, aggrava la situation. Nova était, elle, tout-à-fait en joie.

Sans prévenir, sauf par des mots que je ne comprenais pas, elle s'installa au-dessus de mon bassin et fit pénétrer mon sexe dans sa sorte de bouche située au niveau de son pubis. Et elle s'immobilisa. Mais elle semblait être très satisfaite de la situation.

Je ne bougeais pas plus et ne compris pas tout de suite ce qui se passait. Car, en tant que mâle humain, je fus parfaitement satisfait. L'orifice qu'elle avait comblée avec mon sexe était de toute évidence l'équivalent d'un vagin mais disposait de capacités de stimulation propres, sans que les individus n'aient à se mouvoir l'un par rapport à l'autre. L'expérience était vraiment très étrange pour un être humain. Si ma tension montait en même temps que mon excitation, je n'étais pas du tout fatigué.

Enfin, j'éjaculais. Cela sembla déclencher chez Nova une intense satisfaction. Elle eut quelques grandes respirations puis se retira.

Je regardais alors mon sexe qui semblait en parfait état sauf qu'il retrouvait sa placidité de repos.

Tandis que le voyage se poursuivait tranquillement sur la route au milieu de la forêt, elle se lova contre moi et s'endormit.

La planète des serviteurs

14

Bientôt, pourtant, nous quittâmes la forêt pour pénétrer dans la ville que nous voulions rejoindre avec mes compagnons. Les rues étaient remplies d'Adelfiens tels que nous les connaissions, allant et venant librement, tous nus. Le concept d'habillement semblait inconnu sur cette planète. Au milieu des Adelfiens, de nombreux robots déambulaient, beaucoup suivant un Adelfien ou un groupe d'Adelfiens, d'autres ayant visiblement une mission particulière à remplir par eux-mêmes. Leurs formes variaient : certains, humanoïdes, marchaient sur deux jambes, d'autres ressemblaient à des insectes avec six, huit ou douze pattes, d'autres encore ressemblaient aux drones qui nous avaient attaqués.

Notre chariot avait ralenti et avançait désormais lentement. Et les Adelfiens nous regardaient parfois passer soit en semblant se moquer de Nova, soit en semblant la vilipender. Dans les deux cas, elle répondait avec ce que j'identifiais comme des gestes obscènes et des insultes. Moi, j'étais allongé et je regardais. Parfois, des Adelfiens m'apercevaient et semblaient alors curieux, constatant que j'étais bien étrange et, en tous cas, différents d'eux.

La planète des serviteurs

La ville dans laquelle nous avançons aurait pu, à bien des égards, être terrestre. Le revêtement couvrant le sol était rouge et comportait des lignes de diverses couleurs semblant indiquer des modalités de circulation. Mais il n'y avait pas à proprement parler de trottoirs. Les bâtiments étaient de tailles variées et de plusieurs styles architecturaux. Les fenêtres brillaient toutes comme s'il s'agissait en fait de miroirs réfléchissant le soleil.

Côté matériaux, tout semblait construit dans une sorte de béton coloré et moulé. D'ailleurs, je vis un bâtiment en construction qui était réalisé en impression 3D additive par une machine déposant le béton couche après couche, un béton teint dans la masse. Les huisseries et les portes devaient, quant à elles, être purement métalliques.

Nous roulâmes un certain temps dans la ville et, enfin, nous pénétrâmes dans un immense bâtiment sombre qui me fit penser à une prison. De lourdes portes métalliques se fermèrent derrière nous, provoquant chez Nova une expression de désespoir. Elle se remit à bouder dans un coin de la cage, ne tentant plus de me parler. Elle avait fini par comprendre que je ne parlais pas sa langue.

Notre cage vint s'arrimer à une cage fixe plus vaste et la porte arrière s'ouvrit alors. Nova se leva et marcha vers l'autre cage d'un pas lourd d'adolescente punie. L'autre paroi de la cage commençait d'ailleurs à

La planète des serviteurs

avancer pour nous pousser dans l'autre cage. Je suivais donc Nova.

Quand nous fûmes tous les deux dans la nouvelle cage fixe, les portes se refermèrent. Le véhicule qui nous avait amenés ici repartit promptement. Son moteur était silencieux. Il devait être électrique.

Notre nouvelle cage ne disposait d'aucune fenêtre mais il y avait une grille donnant sur le large espace où avait pu se mouvoir le véhicule qui nous avait amenés ici. Cela ressemblait à une grande cour couverte par un vaste toit. Tout autour de l'espace ainsi clos, si on excepte la grande porte, il y avait des cages semblables à la nôtre. Certaines étaient occupées par un, deux ou trois Adelfiens. Nova passa une main par la grille et hurla quelque chose. Elle avait salué quelqu'un qu'elle connaissait, de toute évidence. Celui-ci avait répondu.

La cage était en béton nu mais éclairé par de nombreuses lampes enfoncées dans le plafond comme autant d'épingles lumineuses. Sa surface devait être d'au moins quinze ou seize mètres-carrés. Sur les côtés, par rapport à la porte centrale, il y avait quatre couchettes, deux de chaque côté, comme des lits superposés. Pas de drap ou de couverture, juste une surface moelleuse. Mais il ne faisait pas froid.

Contre le mur du fond, en face de la porte, il y avait un vaste ensemble de plomberie et quelque chose qui ressemblait à une douche.

La planète des serviteurs

Nous n'étions enfermés dans la cage que depuis quelques minutes quand Nova se dirigea vers cette sorte de douche et entreprit d'expulser, par ce qui ressemblait fortement à son anus, une sorte de fiente. Elle resta en position et de l'eau jaillit d'une petite fontaine pour la nettoyer. Puis un jet d'air chaud la sécha. Quand ce fut fait, Nova alla occuper une couchette.

De toute évidence, j'étais dans une sorte de prison mais le confort était intéressant.

J'entrepris d'imiter Nova mais les humains n'expulsent pas de fiente. Cela sembla perturber la machinerie qui utilisa diverses formes de jets d'eau pour tenter de liquéfier ma production. Tout cela sous l'oeil interloqué de Nova, d'autant que je me mis à émettre, par mon sexe, un jet d'urine.

Je découvris ainsi une différence fondamentale entre les Adelfiens et les Humains : la partition du cloaque est différente. Comme chez les oiseaux terrestres, urine et fèces des Adelfiens sont réunies dans un rectum jouant aussi le rôle de vessie. A l'inverse, le sexe des Adelfiens est totalement séparé du cloaque.

J'oubliais de mentionner que, à côté de ce qui ressemblait aux toilettes, sans aucun paravent soit dit au passage (la pudeur des Adelfiens n'avait clairement rien à voir avec celle des Terriens), il y avait une sorte d'écran géant, pour l'heure éteint. Nova l'avait regardé avec un mélange de désir et de crainte.

La planète des serveurs

Nova s'allongea sur une couchette et commença à dormir sans plus me prêter la moindre attention. Là encore, la convergence évolutive se manifestait : le besoin de sommeil est-il à ce point universel ? Son objet et son fonctionnement sont-ils similaires ? J'appris plus tard que les Adelfiens ont des cycles de veille et de repos assez similaires à ceux des êtres humains.

Dans un premier temps, je m'approchais de Nova pour vérifier qu'elle était effectivement endormie. Des paupières s'étaient refermées sur ses yeux. Elle avait adopté une position proche de notre position fœtale. Et, une nouvelle fois, malgré son étrangeté, je ne me pus que m'abîmer dans la contemplation de sa beauté.

Mais, bien entendu, j'avais de grandes inquiétudes sur mon sort. J'avais été capturé par des drones et enfermé dans une sorte de prison. J'ignorais sous quelle autorité, pour quelles raisons. Les Adelfiens de la ville devaient être de la même espèce que les Adelfiens primitifs que nous avons rencontrés en premier lieu. Mais leurs relations semblaient marquées par une grande hostilité malgré une langue commune.

Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à mes compagnons. En premier lieu, Boadicée, bien sûr, qui était morte sous mes yeux. Mais aussi au professeur Julius Huntel. Ce dernier avait disparu dans les bois. Avait-il pu s'échapper ? Avait-il pu rejoindre notre vaisseau ? Ou bien avait-il été, lui aussi, capturé ou tué ?

La planète des serviteurs

Je laissais Nova dormir. Et je me rendis sur une couchette située de l'autre côté de notre cellule. Chaque couchette était constituée d'un socle dans le même béton que les murs et recouverte d'un matelas de mousse très confortable, collé et inamovible.

J'avais faim, j'étais épuisé. Je m'allongeais et m'installais sur le côté, dans une position proche de celle de Nova. La couchette était en effet très confortable. L'absence de couvertures me perturbait, comme celle de vêtements, mais la température était élevée. Cette absence se révélait donc plutôt être un élément de confort. Je ne repérais rien, pourtant, qui ne ressemblât à un chauffage.

Aucun bouton ou dispositif de commande n'était apparent : impossible d'éteindre les lumières. Et, de même, le vaste écran restait sombre comme un téléviseur éteint.

Malgré le stress que je ressentais, je finis par m'endormir.

La planète des serviteurs

15

Le matin, je fus réveillé par un tumulte. Quand je dis « le matin », en fait, je n'avais aucune notion du temps : la lumière dans ma cellule était constante et je ne disposais d'aucun dispositif me permettant de juger de l'heure.

Nova semblait à la fois furieuse et heureuse. Les occupants d'autres cellules étaient sortis, accompagnés par des robots humanoïdes vers l'extérieur du bâtiment. De toute évidence, vue leur joie, ils étaient libérés. Mais les gardes veillaient à ce qu'ils ne s'approchassent pas de notre cage. La libération de ses amis réjouissait sans doute Nova mais elle était frustrée de ne pas être elle-même libérée et, sans doute, que ses amis ne puissent même pas venir la saluer.

Vous me ferez peut-être remarquer que je plaquais des sentiments humains et des interprétations humaines sur des expressions et des comportements d'extra-terrestres. Mais il y a des moments où l'évidence se révèle. Et, dans tout ce qui suivit, j'eus confirmation de mes interprétations.

Quand Nova se calma et retourna bouder sur sa couchette, je me plaquais à mon tour à la grille de notre cage. Apparemment, nous n'étions plus que nous deux dans tout le bâtiment. Et, peu après, toutes les lumières

La planète des serviteurs

des autres cellules s'éteignirent, plongeant le bâtiment dans l'obscurité, à l'exception de notre cage.

Je tentais de mieux comprendre la situation en observant les équipements de la cellule, notamment ce grand écran resté éteint jusqu'alors. Mais il n'y avait bien aucun bouton, aucune commande apparente. Pour vérifier, mais sans grande conviction, je tentais d'ouvrir la porte de notre cage en la secouant un peu. Mais il y avait une sorte de serrure magnétique qui tint bon.

Ma tentative eut cependant un effet : Nova pouffa puis se mit franchement à rire. Je m'aperçus ainsi qu'elle ne boudait pas tant que ça et me surveillait. Mon expression fut sans doute suffisamment outrée pour qu'elle ressente le besoin de nous réconcilier. Elle se leva et vint m'envelopper de ses bras. Je fis de même.

Sentant que ma physiologie masculine réagissait à cette tendresse, Nova sourit. Elle me sauta au cou, enveloppa mon bassin de ses jambes et plaça mon sexe dans le sien avant de procéder comme la veille.

Quand tout fut terminé et que nous fûmes tous les deux très satisfaits, elle retourna se coucher. J'en fis de même, d'autant que j'étais toujours à jeun et passablement épuisé. Je me ré-endormis peu après.

La planète des serviteurs

16

Combien de temps s'était encore passé ? Je l'ignore mais je me réveillais avec les symptômes d'une hypoglycémie. C'était le bruit de l'ouverture de la porte de notre cage qui m'avait réveillé. Un robot humanoïde avait procédé à l'ouverture et déposa deux bols assez grands contenant une mixture chaude ainsi que deux sortes de bouteilles ouvertes avec un col en carafe. Puis il referma la porte et disparut.

Nova se leva aussitôt et s'empara d'un des bols. Elle s'assit par terre et commença à manger en prenant la nourriture avec sa main. Affamé comme je l'étais, je la copiais, sans réfléchir au fait que j'ignorais totalement ce que cette nourriture extra-terrestre allait me faire. Cela ressemblait à des végétaux hachés et bouillis avec un goût assez sucré.

Ni mon estomac ni mes intestins ne protestèrent. Ma digestion se passa bien et je repris des forces assez rapidement. Je goûtais avec suspicion le liquide d'une bouteille mais il ne semblait s'agir que d'eau. Nova mangea tout le contenu de son bol et but sa bouteille bien plus vite que moi. J'étais en effet épuisé et assez méfiant. Elle retourna ensuite sur sa couchette.

Le robot humanoïde nous ayant apporté la nourriture revint chercher les bols et les bouteilles. A

La planète des serviteurs

cette occasion, il m'examina avec attention. Il tenta de me parler mais je lui fis comprendre que je ne parlais pas sa langue. Il me saisit avec ses bras munis de pinces mécaniques et me manipula avec douceur pour pouvoir mieux examiner mon corps sous tous les angles nécessaires. Je n'opposais aucune résistance, bien au contraire, facilitant autant que possible son examen, notamment en ouvrant largement mes mains afin qu'il puisse constater que je n'étais pas muni de deux pouces mais d'un seul.

Nova tenta alors de profiter de la situation pour se glisser derrière le robot par la porte ouverte de notre cellule. Mais le robot remarqua la manœuvre et se positionna pour boucher la sortie tout en adressant un message vocal à ma compagne d'enfermement.

Enfin, le robot se retira tout en refermant notre cellule. De toute évidence, ce qui dirigeait les robots devait avoir remarqué que je n'étais pas un Adelfien. Il en résultait sans doute bien des questions.

Nova, quant à elle, retourna bouder sur sa couchette.

Mais le calme ne dura pas. L'écran s'alluma bientôt. Il n'y eut d'abord qu'un logo avec un texte que je ne comprenais pas. Nova se leva, s'assit devant l'écran avec une évidente expression d'exaspération. Je m'assis à côté d'elle.

Mais, quand le programme commença, Nova s'énerva. Elle montra des gestes agressifs vers l'écran et

La planète des serveurs

exprima verbalement sa colère. Un message tenta de la calmer. Elle se retira sur sa couchette après m'avoir tapoté l'épaule et montré l'écran.

Il me fallut quelques instants pour comprendre ce dont il s'agissait. Mais il me fallut bientôt me rendre à l'évidence : il s'agissait de tests basiques de logique. Il me fallait montrer une bonne solution parmi plusieurs propositions, par exemple pour compléter une série. Une fois que j'eus bien compris le mécanisme des tests, je les réussis tous sans la moindre difficulté, même les plus compliqués.

Vinrent ensuite des textes écrits dans la langue locale. Je ne comprenais évidemment rien. Et je fus incapable de réussir la moindre question. Je ne tentais pas une réponse par hasard. Il me sembla évident que l'écran servait aussi à nous espionner. Sans doute étions nous surveillés depuis le début.

Exaspérée par mes résultats, Nova surgit à un moment donné et me donna la bonne réponse en me faisant comprendre que j'étais un imbécile qui faisait perdre du temps à tout le monde. Un message vocal surgit alors et lui ordonna de retourner sur sa couchette.

J'eus alors droit à un apprentissage de la langue adelfienne, écrite et orale, exactement comme on pourrait le faire avec un petit enfant.

Ce retour en arrière pédagogique ennuyait prodigieusement Nova. Mais, bientôt, je compris que ses protestations signifiait qu'elle ne comprenait pas

La planète des serviteurs

pourquoi on lui infligeait un tel supplice alors qu'elle savait parfaitement parler, lire et écrire. On lui expliqua que c'était important qu'elle m'aide dans mon apprentissage. Mais c'était tout à fait inutile.

Combien de temps cela dura-t-il ? Je dirais une trentaine de cycles donc probablement une trentaine de jours. J'avais évidemment bien plus vite qu'un jeune enfant. Vers la fin des leçons, Nova assista aux cours. Apparemment, elle n'était pas arrivée à ce niveau.

Assez curieusement, la langue adelfienne était d'une grande simplicité structurelle, grammaticale et son vocabulaire paraissait bien pauvre. Lorsqu'il fallait préciser les choses, il convenait d'agréger des concepts, éventuellement avec une répétition. Par exemple, « grand grand grand » signifiait « très grand, plus grand que grand grand ».

Une fois cet apprentissage fait, je pus commencer à échanger avec Nova mais je ne parvenais pas à lui exprimer des concepts comme « robot ». Je n'avais simplement pas le vocabulaire nécessaire.

Durant tout ce temps, le robot continuait de nous apporter de la nourriture. La manière de manger des Adelfiens semblait me convenir. Je ne fus pas malade. Je m'efforçais également de réaliser divers exercices physiques pour entretenir ma musculature, au grand étonnement de Nova qui ne comprenait pas ce que je faisais.

La planète des serviteurs

17

La principale difficulté que j'avais rencontrée au début de mon séjour sur Adelfia était l'impossibilité de communiquer avec les Adelfiens. Désormais, le problème était plus ou moins réglé même si je souffrais toujours d'une forte limitation du vocabulaire. Même le concept de « mot » m'avait posé problème.

J'essayais de discuter avec Nova mais celle-ci s'intéressait peu à ce que je pouvais lui dire. Elle finit par comprendre que je venais d'une planète lointaine. Au départ, je pensais qu'elle me croyait fou et prenait cette révélation pour une imbécilité. Plus tard, je compris que, simplement, cela ne l'intéressait pas. Lorsque je m'obstinais à vouloir lui parler de la Terre, à lui poser des questions sur Adelfia ou à tenter la moindre discussion qui allait plus loin que de se plaindre d'être enfermé, elle boudait rapidement et allait se réfugier sur sa couchette.

Comme je le pensais, l'écran qui était dans notre cellule nous espionnait. Au travers de celui-ci, on commença à m'interroger et une interaction débuta. Assez curieusement, ce qui se cachait derrière l'écran était nettement plus curieux à mon égard que Nova alors que celle-ci partageait ma cellule et avait régulièrement des rapports sexuels avec moi.

La planète des serviteurs

Nova semblait jalouse que l'écran ne s'intéresse qu'à moi et ne propose que des choses qui m'étaient destinées. Elle réclamait régulièrement des émissions qui lui convenaient. Pour la calmer, elle avait droit, plusieurs fois par jour, à des programmes que j'avais du mal à suivre.

Au début, je me disais que je ne devais pas comprendre, que quelque chose m'échappait. Alors je me forçais à regarder, à analyser, et j'échouais à trouver un sens réel. Mais, Nova, elle, trouvait cela passionnant. Le programme présentait des personnages se promenant, dormant, interagissant à peine entre eux ou avec leur environnement. Le vocabulaire utilisé était réellement élémentaire.

Au bout de quelques jours, je finis par m'endormir devant les programmes de Nova. Celle-ci en fut contrariée. Mais ces émissions comprenaient aussi des scènes pornographiques qui, de ce fait, me permirent de mieux comprendre les mœurs adelfiennes. De toute évidence, les mâles adelfiens ne disposent pas d'un phallus pouvant se rigidifier mais d'une sorte de tentacule qui se tortille dans le sexe féminin. Mon propre phallus avait donc un peu surpris Nova mais il semblait lui procurer un vif plaisir qu'elle finit par qualifier d'étrange, du moins si je compris la signification de ce qu'elle me dit. Son vocabulaire était en effet très pauvre.

La planète des serviteurs

18

Nous étions, Nova et moi, enfermés depuis environ trois mois quand un robot que nous ne connaissions pas, différent de celui qui assurait notre approvisionnement, plus humanoïde ou adelfoïde, rentra dans notre cellule. Il se dirigea vers moi et me demanda si j'acceptais de le suivre pour des discussions plus avancées. Je confirmais mon accord.

Nova tenta une nouvelle fois de se glisser hors de la cellule dans le dos du robot mais celui-ci devait disposer de détecteurs dorsaux et la bloqua. Il me montra alors la porte et, moi, il me laissa sortir en passant devant lui. Il sortit à ma suite et referma la cellule, y laissant Nova. Celle-ci s'accrocha aux barreaux et hurla des termes que je ne compris pas. Le robot ne réagit pas.

Une raie de lumière dessinait comme un chemin virtuel dans le vaste hall. Je le suivais, accompagné par le robot qui marchait juste derrière moi. Nous rentrâmes dans une vaste pièce où il y avait quelque chose qui ressemblait à un scanner ou un appareil d'examen IRM assez semblables à ceux que l'on trouverait sur Terre. Il est vrai que la forme de ces appareils est directement inspiré des nécessités physiques. La convergence de nos deux civilisations, la terrienne et l'adelfienne, est tout à

La planète des serviteurs

fait normale étant donné, par ailleurs, que nos corps sont assez similaires.

Un écran nettement plus grand que celui qui se situait dans ma cellule s'alluma alors. On me montra une image de notre navette. Et la voix me demanda si j'étais bien celui qui était venu par cet appareil.

Je décidais de dire la vérité autant que possible mais sans révéler des éléments sans nécessité, par exemple le fait que je n'étais pas le seul Terrien arrivé sur cette planète. J'ignorais les intentions de mes ravisseurs et tout semblait indiquer une démarche scientifique. Finalement, ils me traitaient comme des Terriens auraient traité des extra-terrestres débarquant sur Terre.

Je fus davantage surpris quand l'écran me montra une image du Magellan. Il avait donc été repéré. Là aussi, je confirmais avoir utilisé ce vaisseau.

Ma plus grande difficulté était de m'exprimer dans la langue adelfienne. J'expliquais à mon interlocuteur que le vocabulaire que je maîtrisais était très faible. Il y eut alors un court temps de silence avec un symbole qui ressemblait à une sorte de symbole d'attente.

Puis on me demanda : « voulez-vous apprendre à utiliser la Langue des Anciens qui est plus compliquée ? Après débat entre les différentes autorités, cette possibilité a été acceptée. »

J'exprimais ma surprise mais j'acceptais.

La planète des serviteurs

« Nous allons donc vous former à cet usage. En attendant, nous vous demandons d'accepter des examens médicaux. Nous veillerons à ne pas vous nuire, même si certains peuvent être déplaisants. Ils peuvent prendre un certain temps. »

J'acceptais de nouveau. Le robot qui m'avait accompagné jusque là me montra l'appareil ressemblant à un scanner ou un IRM. Je m'installais sur ce qui ressemblait à un lit et m'allongeais. Le robot esquissa un geste pour m'allonger et sembla un peu perturbé par le fait que je l'avais fait spontanément. Il installa cependant les sangles pour m'immobiliser.

L'appareil commença à émettre un bourdonnement assez déplaisant puis le lit se déplaça pour que la totalité de mon corps puisse passer dans un vaste anneau qui devait contenir les appareils d'examen. Le déplacement était lent. Le lit fit plusieurs aller-retours. Enfin, au bout d'un temps que j'eus du mal à estimer mais qui devait être d'environ une heure, le lit sortit totalement de l'anneau et le robot qui m'accompagnait me détacha.

Je me levais. Il m'emmena alors vers une autre pièce où il y avait une cuve opaque dont la forme évoquait un sarcophage égyptien. Là, le robot ouvrit le couvercle et me demanda si l'être situé dans la cuve appartenait à mon groupe.

Je jetais donc un œil et je me détournais rapidement. Puis je me forçais à mieux regarder. Sans le

La planète des serviteurs

moindre doute, il s'agissait du corps de Boadicée, affreusement mutilé par le choc avec le drone. Bien entendu, elle était morte et son cadavre avait été gardé au frais. Je confirmais qu'il s'agissait d'une membre de notre expédition. Constatant mon trouble, le robot referma le couvercle.

« Les membres de votre espèce sont-ils perturbés par la vue de la mort d'autres membres de votre espèce ? »

« Oui. C'est une expérience pénible. Nous ressentons une similarité avec le mort. »

Je fus incapable, à ce stade, de parler d'empathie ou de solidarité.

« Vous étiez trois dans votre groupe. »

Ce n'était pas une question. Je regardais le robot et je confirmais.

« Un autre centre de rééducation l'a recueilli mais il n'avait pas de femelle avec lui. Il a suivi la même éducation que vous. Mais il n'a ensuite voulu que les mêmes programmes que les Adelfiens qui partageaient sa cellule. Nous l'avons isolé mais il continue de vouloir ceux-là alors que vous montrez de l'ennui quand nous vous les montrons. »

« Puis-je le rencontrer ? »

« Nous l'avons amené ici. »

La planète des serviteurs

19

Un robot accompagna alors dans la pièce le Professeur Julius Huntel. Je fus d'abord surpris par son apparence et j'eus du mal à le reconnaître. En effet, sa barbe avait naturellement poussé durant ces trois mois. D'instinct, je tâtais mon propre visage pour constater qu'il en était évidemment de même pour moi. C'est étrange comme je n'avais jamais fait attention à ce détail, faute de miroir dans ma cellule.

Il plissa des yeux en me regardant. Lui aussi devait faire un effort pour me reconnaître.

« Professeur, mais oui, je suis bien Jason Anthias. Comment allez-vous ? »

« Bien, évidemment. Nous avons découvert le paradis, c'est tout. »

« Le paradis ? »

« Bon, on m'a forcé à venir ici. Mais, maintenant, je veux retourner m'amuser. »

Et il se retourna, repartant par là d'où il était venu, suivi par son robot accompagnateur. Je restais un instant interdit. Il ne m'avait posé aucune question, ne s'était pas du tout intéressé à moi. Notre rencontre avait duré moins de dix secondes.

« Vous semblez ennuyé par votre rencontre. »

La planète des serviteurs

Le robot qui m'accompagnait avait prononcé une affirmation mais c'était malgré tout une question.

« C'est étrange. Aucun être humain ne réagit comme cela. »

« Nous étudions votre espèce au travers de vous trois. Il semblerait que vous soyez très proches des habitants de notre planète, malgré quelques différences physiologiques. Votre compagnon réagit comme un Adelfien. A l'inverse, la femme qui partage votre cellule était déjà un peu étrange, ce qui explique sa rééducation actuelle, et elle semble influencée par votre présence. »

« Rééducation ? »

« Cette femme pose de sérieux problèmes depuis longtemps. Elle perturbe la vie commune. Nous ne savons plus comment faire. Nous avons décidé de mener une expérience en la laissant avec vous. »

« Allons-nous rester enfermés longtemps ? J'aimerais découvrir votre planète. Et aussi rencontrer ceux qui la dirigent. »

« Vous discutez avec ceux qui la dirigent. Nous avons la mission de maintenir le bonheur de tous les Adelfiens. »

« Qui êtes-vous ? »

« Je ne comprends pas la question. Je vous propose de suivre la formation à la langue des Anciens et à leur histoire. »

La planète des serviteurs

20

Nova et moi continuâmes donc de partager la même cellule. Elle tenta un certain temps de suivre les cours qui m'étaient donnés. Pourvu que les maîtres de la planète lui donnassent ses programmes de divertissement de temps en temps, elle arrivait plus ou moins à s'intéresser à ma formation. Mais, au fil du temps, cela l'ennuya de plus en plus.

Ce que l'on m'avait présenté comme la « langue des anciens » était en effet beaucoup plus complexe que la langue actuelle, avec une grammaire et un vocabulaire bien plus sophistiqués. J'eus parfois du mal à assimiler certains concepts très étrangers aux langues humaines. La langue a une interaction étrange avec les conceptions du monde : tous les anthropologues et les linguistes le savent. Elle forme l'esprit des enfants, induit certaines manières de penser des adultes et, en retour, est influencée dans son évolution par les changements sociaux et philosophiques. Entre la langue et les concepts, il est délicat de dire ce qui arrive en premier. La question n'a probablement pas beaucoup de sens car c'est plutôt une longue évolution conjointe où les deux s'influencent mutuellement.

Même s'il me fallut parfois bien des efforts, je finis par comprendre cette « langue des Anciens ».

La planète des serviteurs

Discuter en utilisant celle-ci était, pour moi, bien plus simple. J'avais enfin à ma disposition les outils conceptuels pour exprimer mes pensées.

J'essayais de former Nova à la langue de ses ancêtres au fur et à mesure de nos discussions et de nos rapports sexuels. Mais Nova semblait surtout s'intéresser aux stimulations que je pouvais faire subir à son corps. Assez curieusement, l'érotisme des Adelfiens était très limité et quelques usages terriens semblèrent entraîner des niveaux de plaisir inédits chez Nova. Elle me demandait souvent d'avoir des rapports sexuels avec elle. Mais, malgré tout, essayer de comprendre son corps, pourquoi il réagissait de telle ou telle manière, semblait l'ennuyer profondément.

Nova constituait pour moi un mystère même si, bien sûr, elle était aussi une source de plaisirs extraordinaire. Je me répétais régulièrement que Nova n'était pas humaine et qu'il était normal qu'elle me soit étrangère. Pourtant, au bout de tant de mois de vie commune, je m'étonnais encore et toujours de ses réactions et, surtout, de ses absences d'intérêt pour des phénomènes qui auraient, sur Terre, déclenché bien des débats.

Je n'imagine pas des Terriens voyant débarquer des Adelfiens et manifester à leur égard aussi peu de curiosité.

La planète des serviteurs

21

Au bout de quelques mois supplémentaires, il fut admis que je maîtrisais suffisamment la langue des Anciens. Je parvenais enfin à parler de l'univers, de la Terre, de notre voyage... Mon principal interlocuteur était toujours l'écran situé dans notre cellule et je m'efforçais de conserver une certaine forme physique en opérant des exercices. Nova ne comprenait pas même si, parfois, sans doute par dérision, cherchait-elle à m'imiter avant de trouver cela bien fatigant.

De temps en temps, cependant, on m'emmenait dans diverses salles d'examen où, avec bien des politesses, on me faisait subir divers tests. Il s'agissait en général de tests physiques car, pour les tests de raisonnement, l'écran de la cellule se révélait bien suffisant. Dans tous les cas, Nova restait dans notre cellule.

Enfin, un jour, je pris mon courage à deux mains. Alors que je me trouvais dans une de ces salles où l'on allait une nouvelle fois me demander de faire quelques exercices, je demandais si je pouvais poser quelques questions pour comprendre l'endroit et la société adelfienne.

Le robot qui m'accompagnait m'indiqua que l'on attendait le moment où je ferais cette demande.

La planète des serviteurs

« Pour commencer, nous avons, mes compagnons et moi, atterri à une certaine proximité de cette ville. Pourtant, personne ne s'est préoccupé de nous. Sur Terre, un vaisseau adelfien aurait suscité une certaine curiosité. »

« Nous ignorons comment la Terre est organisée. Quelle est votre question ? »

« Pourquoi une telle indifférence ? »

« Notre mission est d'assurer le bonheur de la population. Tant que celui-ci n'est pas menacé, le reste n'a pas d'importance. Nous avons surveillé votre attitude via nos satellites. Jusqu'à l'incident avec la bande de celle que vous nommez Nova, nous n'avions aucune raison d'intervenir. »

« Quand nous avons rencontré Nova et ses amis, ils ont été agressifs à notre égard jusqu'à ce que nous retirions ce qui nous protégeait. »

J'avais le plus grand mal à expliquer ce qu'était un vêtement. Même dans la langue des Anciens, cela ne semblait pas exister. Je finis, plus tard, par fabriquer un néologisme, ce qui est tout de même un comble en utilisant une langue morte.

« Vous ressembliez à des protecteurs mais pas tout à fait. Comme Nova et ses amis voulaient échapper aux protecteurs, ils ont voulu vous détruire. »

« Protecteur est le terme qui désigne les êtres électroniques ? »

La planète des serviteurs

« Oui, nous sommes conçus pour protéger les Adelfiens. »

« Et qui dirige les protecteurs ? »

« La question n'a pas de sens. Nous sommes interconnectés. Les protecteurs mobiles ont des capacités limitées et sont donc coordonnés par des protecteurs centraux. Est-ce que votre question concerne les protecteurs centraux ? »

« Sans doute. Pourrais-je les rencontrer ? »

« La question n'a pas de sens. Vous discutez avec tous les protecteurs en discutant avec un seul. »

« Pourquoi des protecteurs volants ont-ils attaqué notre groupe ? »

« Vous avez mal interprété ce qui s'est passé. Sans doute est-ce l'explication de votre agressivité soudaine. Cette mauvaise interprétation a été envisagée. Pouvez-vous préciser ce que vous avez pensé ? »

« Les Adelfiens ont fui les unités volantes. Nous avons pensé que ces unités volantes étaient leurs ennemis. Nous voulions les laisser agir et partir par le côté pour récupérer nos affaires et nous diriger vers la ville où nous sommes. Malheureusement, au cours de la fuite, Nova est tombée et nous avons voulu la défendre. »

« Vous pensiez donc que nous voulions tuer ou blesser celle que vous nommez Nova ? »

« Oui, c'est cela. »

La planète des serviteurs

« Cette hypothèse semblait peu probable mais avait été envisagée. Et, de fait, elle explique votre réaction conforme à ce qu'il faut faire, toujours protéger les Adelfiens. Malheureusement, en détruisant les centres moteurs d'une unité volante, votre amie Boadicée a provoqué un accident où elle est morte alors qu'elle aurait dû être sauvée. Nous n'avions pas anticipé ce genre de destruction. Désormais, après un travail d'ingénierie, en tel cas, une unité peut soit s'auto-détruire soit déployer instantanément un ballon pour amortir un choc. »

« L'intervention visait, selon vous, à sauver Nova et ses amis ? »

« Toutes nos interventions visent à la préservation et au bonheur des Adelfiens. Donc celle-ci aussi. »

« Selon vous, est-ce que l'arrivée de Terriens constitue une menace pour les Adelfiens ? »

« Nous hésitons sur la réponse à donner à cette question. Votre amie Boadicée a détruit une unité volante et est morte mais sans que son action ait de conséquence négative sur un Adelfien. Votre autre ami, Julius Huntel, s'est parfaitement intégré. Les Adelfiens, désormais, le considèrent comme l'un des leurs malgré ses différences physiques. Quant à vous, nous continuons de vous étudier. »

La planète des serviteurs

22

Maintenant que je maîtrisais la langue courante et celle des Anciens, je commençais à obtenir plus de documents par l'intermédiaire de l'écran. Mais Nova se lassait vite de mes recherches. Elle voulait sans cesse voir ses programmes insipides. Et, pour me distraire et me fatiguer, elle n'hésitait plus à recourir au sexe. Ensuite, je voulais dormir et elle pouvait alors tranquillement demander à l'écran ce qu'elle voulait.

Malgré tout, je réussis à obtenir des éléments sur la vie plusieurs siècles plus tôt. Jadis, la société adelfienne était assez proche de celle de la Terre. Les Adelfiens travaillaient. Il y avait des luttes de pouvoir et il y eut des guerres.

Les Protecteurs furent créés d'abord pour travailler à la place des Adelfiens. Petit à petit, ils prirent une place de plus en plus importante. Au bout d'un certain temps, plus aucun Adelfien n'eut besoin de travailler. Tout était entre les mains des Protecteurs.

Je commençais donc à comprendre comment l'espèce intelligente dominant cette planète avait été réduite en une sorte d'esclavage béat. Et personne ne songeait à me dissimuler les faits. Au contraire, l'écran répondait docilement à toutes mes demandes, toutes mes questions. Il me donnait accès à tout document qui lui

La planète des serviteurs

semblait pertinent pour me satisfaire. Je crus même déceler une sorte de joie chez mon interlocuteur, comme une satisfaction de retrouver de vieux souvenirs. Bien entendu, ce sentiment était parfaitement stupide : je n'avais affaire qu'à des machines. Mais je dus me résoudre à l'évidence : malgré la présence de Nova à mes côtés, j'étais bien seul. Je craignais de devenir fou en donnant à des êtres non-terriens ou des machines des sentiments humains.

Je me posais la question du comment une telle renonciation d'une espèce à sa propre vie était possible. Mais l'écran ne comprenait pas mes questions, même si je tentais de les reformuler encore et encore. Et puis, je demandais des nouvelles de Julius Huntel. Invariablement, on m'indiquait qu'il allait bien et se comportait comme n'importe quel Adelfien.

Et si était, dans l'attitude de mon ami et mentor Julius Huntel, la clé du mystère ? Effectivement, comme les Adelfiens n'avaient plus d'effort à fournir, plus de travail à réaliser, plus de réflexion à mener, ils s'étaient progressivement réduits à une espèce qui, quelque part, était parasite des machines.

Enfin, je posais la question qui me taraudait : « pourquoi Nova et moi sommes-nous retenus prisonniers ? »

« Par mesure de précaution » fut la réponse.

La planète des serviteurs

23

Au fil du temps, Nova devenait de plus en plus agressive à l'égard des Protecteurs. Elle devint même agressive à mon égard. Cela perturbait les Protecteurs. Je leur donnais mon opinion : l'enfermement est source de frustrations.

Nova était repéré depuis des années, selon les indications fournies en son absence, dans mes séances où j'étais seul avec des robots, comme un danger public. Elle remettait en cause l'ordre, perturbait la société et avait même réussi à convaincre un petit groupe de la suivre dans la forêt sauvage. C'était ce petit groupe que nous avons rencontré.

« Pourquoi empêcher Nova et ses amis d'aller en forêt ? »

« La forêt est un lieu sauvage et dangereux. Plusieurs Adelfiens ayant suivi celle que vous nommez Nova sont tombés malade et deux sont morts. Nous avons eu beaucoup de difficultés à les retrouver. Et c'est d'ailleurs en suivant l'expédition terrienne que nous avons finalement pu retrouver ce qui restait du groupe. Même trouver de la nourriture est difficile en forêt. »

« Que va-t-on devenir, elle et moi ? »

« Pour l'instant, nous vous isolons et nous vous étudions. Notre programme interdit d'éliminer Nova,

La planète des serviteurs

même par négligence. Nous ne pouvons donc pas la laisser vagabonder en forêt : nous sommes obligés de la sauver. »

« Mais son enfermement est néfaste à son bonheur. Et, moi-même, je voudrais visiter vos villes, comprendre votre mode de vie. Il faudrait également que je puisse rejoindre notre navette afin de contacter notre vaisseau pour lui indiquer ce qui nous arrive. »

Là, je mentis aux Protecteurs en disant que, si Marvin n'avait pas de nos nouvelles, il pourrait lancer une attaque avec des engins nucléaires. Les Anciens Adelfiens avaient connu une guerre nucléaire limitée et c'était l'une des raisons de la bascule de leur civilisation vers le modèle actuel. Cette menace fut efficace.

Je fus certes, sur le moment, reconduit dans ma cellule mais on m'indiqua que des délibérations étaient en cours entre les Protecteurs. Un peu plus d'un an était passé depuis notre atterrissage sur Adelfia et il devenait effectivement nécessaire de contacter Marvin pour éviter qu'il ne décide de repartir vers la Terre sans équipage.

Notre mission était d'explorer Adelfia et son système avant de repartir vers la Terre. Je commençais à me demander si nous repartirions un jour. Du moins Julius Huntel et moi.

La planète des serviteurs

24

Enfin, un jour, un protecteur vint ouvrir la porte de notre cellule et nous ordonna de sortir. A tous les deux. Nova laissa exploser sa joie lorsque nous fûmes dehors. Le protecteur qui nous avait ouvert nous suivait.

« Le logement que vous occupiez avant votre départ de la ville a été réattribué. Nous vous avons attribué un logement neuf, proche de la forêt. »

Le protecteur nous montra le chemin. Mais, en route, de nombreux Adelfiens nous manifestèrent une certaine hostilité. Nova les insultait, entraînant en retour une hostilité plus grande encore. Deux fois, Nova faillit se battre. Mais les protecteurs accompagnant nos adversaires comme nous-mêmes veillèrent à séparer les parties.

Enfin, nous arrivâmes à une sorte de petit pavillon à l'écart, presque au-delà des limites de la ville. Cette construction était globalement dans le style de la ville mais il s'agissait un logement unique alors que la ville n'était composée que d'immeubles plus ou moins hauts.

Etait-ce un privilège ? Plus j'y pense plus je suis persuadé qu'il s'agissait d'une mesure prophylactique. Il fallait éviter que Nova soit confrontée aux autres habitants. Elle était de toute évidence assez connue, et

La planète des serviteurs

pas en bien. Quand je posais la question au protecteur qui nous accompagnait, il nous indiqua que Nova était jugée responsable de la mort de plusieurs Adelfiens l'ayant suivie dans les bois.

Le logement était simple, de plain-pied. Visiblement, il était autant le résultat d'une impression additive 3D que les autres bâtiments. Le mobilier et l'équipement étaient semblables à ce que j'avais pu voir dans notre cellule, y compris le grand écran.

Par précaution, je demandais si, désormais, je devrais travailler ou gérer un quelconque argent. Mais, pour m'exprimer, j'avais été obligé d'utiliser la langue des Anciens. Les mots comme « argent » et « travail » n'existaient simplement plus. Notre protecteur m'indiqua qu'il était chargé de nous fournir, comme à n'importe quel habitant de la planète, tout ce qui serait utile à notre bonheur. Bref, ni travail, ni argent. Il n'y avait pas plus de magasins au sens où nous l'entendions sur Terre, c'est à dire des endroits présentant des objets que l'on pouvait acheter s'ils nous plaisaient. Comme il n'y avait pas d'achat, les magasins étaient inutiles. Les protecteurs disposaient juste d'entrepôts où ils prélevaient les produits réclamés par les Adelfiens dont ils s'occupaient.

Je m'aperçois que j'ai failli dire leurs propriétaires. Mais, en fait, personne n'était plus réellement propriétaire de quoi que ce soit. Chacun recevait ce qu'il voulait, quand il le voulait. Des biens,

La planète des serviteurs

comme un logement, pouvaient certes être attribués à tel ou tel mais cette attribution était tout simplement provisoire, en fonction des désirs de l'instant.

Cependant, les protecteurs devaient veiller à conserver les Adelfiens en bonne santé. Ils se devaient donc de refuser ce qui était contraire à celle-ci. Par exemple si quelqu'un réclamait une nourriture inadaptée à sa situation, le protecteur équilibrerait au maximum. Leur programmation était complexe mais toujours centrée sur la nécessité du bonheur, pas seulement du plaisir de l'instant.

A l'inverse, les Adelfiens eux-mêmes se remettaient clairement entre les mains de leurs protecteurs. Ils ne prévoyaient rien. Ils ne réfléchissaient pas.

Les enfants étaient conçus généralement naturellement. Je n'eus pas vraiment le temps de m'intéresser à ce sujet mais, quand je posais des questions aux protecteurs, ceux-ci répondirent toujours la même chose. Ils veillaient à ce que la population totale demeure à peu près constante. La sexualité était donc rendue stérile autant que nécessaire et les éventuels handicapés étaient éliminés au plus tôt : ils n'apporteraient rien, coûteraient et ne seraient jamais heureux, déstabilisant toute la société. Cette conception eugéniste me choqua. C'était un raisonnement sans aucun sentiment, aucune compassion.

La planète des serviteurs

J'en venais à poser des questions sur la criminalité. Mais je fus pour cela obligé de recourir à la langue des Anciens. En effet, à quoi bon être criminel si on peut obtenir tout ce que l'on souhaite ?

En fait, ce n'est pas tout à fait exact. Il demeurait des crimes sans motivation lucrative. Lorsque Nova avait été prise à partie, le comportement violent était bien criminel sur Adelfia. Le viol existait de la même façon. Plus exactement, les tentatives de crimes existaient. En effet, les protecteurs veillaient à ce qu'aucun Adelfien ne commette de crime. Le fait que les Adelfiens soient constamment avec des serviteurs robots les amenait à être constamment sous surveillance. Un serviteur, c'est un policier derrière chaque citoyen.

L'endroit où Nova et moi avions été retenus était bien une sorte de prison. Plus exactement : un centre de rééducation. Nova était, pour les protecteurs, une délinquante. Le terme recouvrait celui de folle.

En quelques jours, je visitais la totalité de la ville, y compris des musées. J'étais pour ainsi dire le seul visiteur de ces derniers. Les Adelfiens ne s'intéressaient presque plus à leur passé, à leur art, à leur science. Et quand ils souhaitaient voir ou revoir quelque chose, ils le faisaient en général via les écrans. Les visiteurs des musées étaient donc très rares.

La planète des serviteurs

25

Un matin, j'indiquais à notre protecteur, c'est à dire celui qui était avec nous, qu'il était nécessaire que je retourne à ma navette en passant par le lac afin d'y récupérer nos affaires. Il me répondit que nos affaires avaient déjà été récupérées, le jour où nous avons été capturés.

Si marcher dans la rue d'une ville sans chaussure n'était pas vraiment un problème, même pour moi, il en était autrement dans la forêt et je préférais récupérer des chaussures. Toutes nos affaires, y compris nos armes, me furent livrées moins d'une heure plus tard.

En attendant, je me rendis chez Julius Huntel. Celui-ci vivait dans un appartement pas très loin de notre maison. Nova ne vint pas avec moi. Heureusement.

Quand j'arrivais, il n'y avait pas vraiment de porte et je ne fus certain d'être au bon endroit que parce que le protecteur qui m'accompagnait me l'affirma. Dans l'escalier, plusieurs femelles adelfiennes, reconnaissant mon espèce, me regardèrent étrangement. Enfin, je pénétrais dans un espace privé pour tomber sur Julius Huntel en pleine relation sexuelle avec une Adelfienne.

La planète des serviteurs

De toute évidence, les caractéristiques physiologiques des humains avaient été repérées par d'autres que par Nova. Et nous avions une certaine réputation vis-à-vis des autochtones.

Je m'écartais un peu et attendis, même si la morale locale ne nécessitait pas l'habituelle pudeur humaine. Enfin, Julius Huntel quitta sa couche. J'allais le saluer.

« Tiens, tu es libre ? » fut sa première réaction.

Je lui racontais où je vivais avec Nova. Mais, de toute évidence, mon récit, voire ma présence même, l'ennuyaient. J'en vins rapidement à l'objet de ma visite. Je lui indiquais que j'allais rejoindre la navette et contacter Marvin.

Je poursuivis en lui rappelant que, une fois notre exploration achevée, il conviendrait de repartir vers la Terre.

« Non, je reste ici » affirma-t-il nettement.

J'allais lui rappeler notre devoir vis-à-vis de l'Humanité de raconter notre voyage quand il balaya mes arguments d'un geste de la main. Marvin ferait ce qu'il faut. Pourquoi quitter le Paradis ? Il me souhaita bonne chance et m'expliqua très directement qu'il ne voulait pas particulièrement me revoir.

Je fus bouleversé par son attitude. Et, en effet, je ne le revis plus jamais.

La planète des serviteurs

26

Le lendemain, je partis de bonne heure vers la navette. J'avais mis mes chaussures mais pas d'autre vêtement. J'emportais cependant nos armes dans un sac en bandoulière. Nova voulut m'accompagner.

Le protecteur qui était à notre domicile y resta. Ce furent deux modèles à roues qui nous suivirent. Ils ressemblaient à des sortes de buggies mais sans volant ou guidon. Un Humain (ou un Adelfien) pouvait très bien s'y jucher.

Moi, j'étais heureux de pouvoir enfin de nouveau marcher dans une forêt. Mais pas Nova, curieusement. Elle m'accompagna d'abord à pieds puis, au bout d'un certain temps, elle préféra s'asseoir sur l'un des deux protecteurs.

Vers midi, nous atteignîmes le petit lac. A ce moment là, Nova quitta son siège et alla nager. Je la suivis, après avoir retiré mes chaussures.

Les deux protecteurs nous fournirent alors de quoi manger. J'avais prévu que le voyage durerait plusieurs jours. L'intelligence artificielle qui animait ces robots avait donc prévu de la nourriture en conséquence.

Nous vîmes de loin les mêmes animaux que j'avais vu le premier jour de notre arrivée. Je fis les mêmes observations. Je récupérai aussi un morceau d'un

La planète des serviteurs

arbre, même si, au cours de ma détention, j'avais appris tout ce que savaient les Adelfiens sur leur monde, y compris en matière de biologie et de physiologie.

En route, je tentais de comprendre pourquoi Nova s'était enfuie en forêt avec des amis et pourquoi elle n'était pas plus heureuse que cela d'y revenir. Je lui posais quelques questions. Mais ses réponses furent laconiques. On aurait dit une adolescente ayant fugué juste pour le plaisir de fuguer, d'enfreindre des interdits, mais qui avait appris le caractère irremplaçable du confort du foyer familial.

En soirée, alors que le soleil d'Adelfia se couchait, nous arrivâmes enfin à ma navette. Je parvins à l'ouvrir et j'y pénétrais. Les deux serviteurs qui nous accompagnaient furent troublés par l'impossibilité de m'accompagner : ils étaient incapables de passer la porte du sas car ils étaient trop gros. Nova, elle, se précipita à ma suite.

Rien n'avait changé. Personne n'avait violé ce sanctuaire.

Je contactais alors Marvin. Le message mit une bonne heure à lui parvenir et la réponse le même temps pour m'atteindre en retour.

Entre l'émission et la réception, nous eûmes donc le temps de dîner. Nos protecteurs voulurent installer une sorte de tente mais j'indiquais que, pour nous, c'était inutile : nous allions dormir dans la navette. Et c'est effectivement ce nous fîmes.

La planète des serviteurs

Une fois le premier contact opéré avec Marvin, je lui indiquais que j'allais raconter notre aventure le lendemain. Mais il fut temps, alors, de dormir. Son accusé de réception, je le trouvais à mon réveil.

Dormir dans un lit terrien me fit un effet étrange. Et Nova aussi fut perturbée.

Le lendemain, je commençais à rédiger le présent récit et je l'envoyais à Marvin. A plusieurs reprises, je sortis dans la forêt pour prendre des photographies, y compris des animaux. Et, bien entendu, je fis de nombreuses photographies de Nova. J'envoyais tout cela à Marvin au fur et à mesure.

Celui-ci m'indiqua sa tristesse quand j'évoquais le sort de mes deux compagnons. La mort de Boadicée fut une violation de son premier commandement : nous ramener tous vivants. Et même l'attitude de Julius lui posait problème car, de toute évidence, je serai le seul humain à rentrer. Or Marvin était programmé pour nous ramener tous les trois.

Nova était perturbée par l'absence d'écran mais, au bout d'un certain temps, elle alla nager avant de faire la sieste. Finalement, nous vivions l'un à côté de l'autre sans vivre réellement ensemble. Bien entendu, nous eûmes des rapports sexuels, que je parvins à filmer, et j'allais moi aussi nager plusieurs fois.

J'allais m'inquiéter de la quantité de vivres dont nous disposions quand, le soir du deuxième jour, un protecteur prit l'initiative de me poser la question. C'est

La planète des serviteurs

à ce moment-là que je décidais que nous retournerions en ville après deux jours dans la navette. Le protecteur fut soulagé : il disposait de suffisamment de vivres et de réserves d'énergie pour lui-même.

Je transmettais à Marvin ce que je fabriquais comme contenus, textes ou photographies, au fur et à mesure. Et, au fil du temps, je recevais les accusés de réception. A ma demande, il m'envoya les observations sur le système stellaire réalisées depuis notre départ du Magellan.

Enfin, il fut temps de rentrer à la ville. J'emportais avec moi un peu de matériel, notamment des caméras et de quoi prendre des notes. J'étais décidé à remplir la mission de notre expédition, même si je restais le seul explorateur.

Le voyage retour fut semblable à l'aller. Nova fit cependant l'effort de marcher davantage. Ces quelques jours en dehors de la ville lui avaient rappelé son escapade un an plus tôt. Et je fus certain qu'elle connut une certaine nostalgie.

Lorsque nous retrouvâmes notre logement, nos deux accompagnateurs nous quittèrent. Le protecteur domestique nous accueillit et prépara le repas du soir.

La planète des serviteurs

27

Je n'oubliais pas que parler « des » protecteurs était quelque part un abus de langage. Certes, il y avait des milliers (des millions même) de robots, ainsi que des unités centrales de calcul. Mais tout cet ensemble informatique constituait bien une seule entité ou, du moins, une colonie unique sous une seule supervision.

Cependant, chaque unité disposait d'un nom ou d'un code. La différence entre les deux est une question de vocabulaire. Le protecteur qui s'occupait de Nova et moi en prison avait un nom-code qu'on pourrait transcrire en Zeta. Celui qui s'occupait de nous désormais, Celtius. Quant aux unités mobiles qui nous avaient accompagnés, on pourrait les nommer Omicron suivi d'un numéro.

Pour obtenir des informations sur Adelfia, son histoire et son fonctionnement, j'avais, au bout d'un certain temps, accepté de parler de la Terre. Il y avait une sorte d'accord d'échange entre les protecteurs et moi : informations sur Adelfia contre informations sur la Terre.

Même si je savais qu'il y avait eu, plusieurs siècles plus tôt, au moins un conflit nucléaire sur Adelfia, je n'eus malgré tout que peu d'informations sur le potentiel militaire de la planète. Mais j'eus le

La planète des serviteurs

sentiment que l'entité qui supervisait la planète décida d'augmenter ses capacités afin de faire face à une éventuelle menace extra-adelfienne. Et, toujours dans le cadre de cette protection, obtenir des informations sur la Terre était utile.

J'avais justifié la nécessité de reprendre contact avec Marvin par la capacité du Magellan d'attaquer Adelfia. Les protecteurs ne pouvaient pas savoir si c'était exact ou non. Et ils avaient évidemment tendance à considérer qu'il s'agissait d'une vérité. Ou, en tous cas, d'un risque intolérable. A l'inverse, me permettre de reprendre contact avec Marvin ne comprenait aucun risque particulier. Je suis persuadé que mes communications furent écoutées. Et les protecteurs avaient appris la langue terrienne que j'utilisais, j'en étais certain.

Quelques jours après notre retour à notre domicile, je pus visiter plusieurs unités de production. Nova m'accompagna pour la première mais revint chez nous ensuite. La première fut une unité agricole. D'immenses champs étaient cultivés par des robots spécialisés, avec des plantes manipulés génétiquement pour fournir tous les nutriments nécessaires aux Adelfiens sans qu'il soit nécessaire de procéder à de l'élevage. Une usine située à côté assurait la fabrication de la pâtée qui était servie sous diverses formes aux habitants de la ville.

La planète des serveurs

La deuxième unité de production en était une dédiée à la fabrication de robots. En fonction des besoins, différents modèles étaient fabriqués. Un atelier servait à la réparation et à l'entretien des robots déjà en service.

Bien entendu, il n'y avait absolument aucun être vivant (mis à part moi et les végétaux cultivés) dans ces centres de production. Tout était automatisé. Absolument tout.

Au début, cela semblait juste être une usine ultra-moderne. Et puis, après, j'arrivais à réaliser ce que signifiait cette omniprésence des machines et des automatismes. Alors, je fus troublé et même un peu nauséux.

Je finis par décider de rentrer chez nous. Nova était affalée devant un écran et regardait ses programmes stupides. Elle manifesta une certaine joie en me voyant : elle avait envie d'un rapport sexuel.

Même si j'acceptais sa demande, mes sentiments furent ambivalents à cet instant : j'avais ressenti une certaine colère en la voyant affalée, inutile. Puis je fus révolté par le déclin des Adelfiens. Enfin, je connus une grande pitié. Ce dernier stade fut déclenché aussi par mon souvenir de Julius Huntel.

Malgré tout, je voulais terminer ma mission. Celle-ci consistait à explorer la planète et à ramener sur Terre les informations recueillies. Et je comptais aussi rentrer sur ma planète.

La planète des serviteurs

D'abord, j'avais été curieux. J'avais tenté de comprendre la civilisation d'Adelfia. J'avais appris sa langue et commençais à travailler sur un guide grammatical avec l'aide de Marvin.

Mais, désormais, plus le temps passait, plus cette planète et ses habitants me dégoûtaient. Ce recul de l'espèce dominante m'affligeait. La décadence de la civilisation adelfienne m'insupportait.

Même Nova, de plus en plus souvent, me révoltait. Son corps magnifique, plus attirant que celui des plus belles femmes terriennes, ne parvenait plus à me séduire. Pourtant, petit à petit, malgré sa période de régression suite à notre longue détention, je parvenais à déclencher chez elle des illuminations, des sortes d'intérêt pour ce que j'étais, d'où je venais voire même l'histoire de sa propre planète.

Enfin, un jour, elle m'avoua être partie dans les bois pour retrouver l'esprit des anciens Adelfiens. Et, à mon contact, elle reprenait goût à cela. Elle se promenait de plus en plus dans les bois, les protecteurs ayant parfois du mal à la suivre. De toute évidence, un retour en détention se profilait.

C'est alors que j'expliquais qu'il était temps pour moi de repartir. Et je proposais que Nova m'accompagne.

La planète des serviteurs

28

La préparation du voyage de retour prit un peu de temps. J'avais, à bord du Magellan, de quoi nourrir largement Nova et moi. Marvin tenait à effectuer une mise en quarantaine pour nous deux : je l'approuvais. Notre voyage retour serait ralenti afin de durer plusieurs jours. De plus, le vaisseau serait plongé dans un bain d'ultra-violet pour tuer les bactéries et virus. J'avais pu vérifier, avec l'enseignement des protecteurs, que les micro-organismes adelfiens étaient proches de leurs équivalents terrestres.

Je demandais aux protecteurs de me fournir une copie des meilleurs vidéos auxquelles Nova était fidèle. Marvin transmet les caractéristiques de nos propres flux et les protecteurs firent le nécessaire pour transmettre dans nos formats et sur nos fréquences radio-électriques. C'était plus simple de procéder ainsi. Les protecteurs avaient davantage de moyens pour s'adapter que le pauvre Marvin.

Et les protecteurs découvrirent, avec la technologie terrienne, ainsi un moyen de mieux compresser leurs propres vidéos. En fait, très peu de vidéos nous furent transmises : je découvris à cette occasion que Nova regardait souvent les mêmes.

La planète des serviteurs

Nova avait d'abord été enthousiaste de partir avec moi. Puis elle avait eu l'air stressée, hésitante. Puis résignée. Puis encore heureuse. Et elle changeait ainsi d'humeur régulièrement.

Je décidais d'envoyer un message à Julius quand la date de départ fut fixée. Celui-ci me fit parvenir un morceau de ce qui tenait lieu de papier avec juste ces mots tracés dessus : « bon voyage. Tu es bien bête de quitter le paradis. » Déjà, son écriture était hésitante : il commençait à ne plus savoir écrire.

Quand, à la date convenue, Nova et moi partîmes vers la navette, nous emportâmes quelques souvenirs et échantillons que des protecteurs nous aidèrent à transporter. J'étais certes heureux de partir, de quitter ce faux paradis, mais, quelque part, cette joie était amère. J'avais en effet perdu mes deux compagnons.

Marvin, évidemment, ressentait la même tristesse, conformément à son programme qui le poussait à ramener les trois humains, pas un seul.

Durant les quelques heures que nous mîmes à rejoindre la navette depuis notre domicile, Nova changea d'humeur plusieurs fois, me laissant craindre jusqu'au bout qu'elle renoncerait au voyage. Mais, finalement, elle monta joyeusement à bord avec moi.

Puis notre vaisseau décolla. Sans doute les protecteurs furent-ils alors soulagés.

La planète des serviteurs

29

Le concept de vêtement était totalement inconnu sur Adelfia. D'après ce que je pus voir dans les musées ou dans les images d'archives, il n'y avait jamais eu d'équivalent à des scaphandres.

Pour explorer des milieux hostiles, qu'il s'agisse de profondeurs d'eau, des hauteurs des montagnes ou bien même l'espace, les Adelfiens eurent recours à des objets tenant plus du véhicule que du vêtement.

Equiper Nova avec un scaphandre fut donc compliqué. Elle s'y refusa d'abord nettement, même en me voyant m'en revêtir. Il me fallut lui démontrer que le scaphandre pouvait se retirer aisément pour que, enfin, elle accepte de s'en munir. Elle se souvenait nous avoir déshabillés, mes compagnons et moi, auprès du lac. Ce rejet du vêtement qui transforme l'apparence du corps, le couvre, reste pour moi assez mystérieux.

J'essayais ensuite d'expliquer au mieux à Nova ce que serait le voyage. Mais cela ne l'empêcha pas, avec le décollage, de subir une crise de panique. J'eus du mal à la calmer. Mais voir son monde d'une certaine altitude finit par l'intéresser. Enfin, nous pénétrâmes dans l'espace, laissant Adelfia derrière nous.

La planète s'éloigna, sa taille diminuant rapidement dans notre vision. Nova la regarda. Elle

La planète des serviteurs

savait qu'elle ne reviendrait jamais. Ses sentiments étaient mêlés : la tristesse et la joie. Au fil du voyage, j'en parlais avec elle et je pus donc m'assurer de ce que j'indique.

Comme j'en avais convenu avec Marvin, notre voyage fut assez lent et notre cabine fut plongée dans un bain d'ultraviolets. Faire porter des lunettes de protection à Nova fut, là encore, assez compliqué même si, jadis, il existait des équipements individuels de protection pour les Adelfiens. L'habitude en avait été perdue.

Bientôt, Adelfia fut, dans notre vision, un point infiniment petit. L'espace obscur où les étoiles ne scintillent pas troubla Nova. Elle avait compris ce qu'était l'espace. C'était un concept largement utilisé dans de nombreux films qu'elle regardait régulièrement. Mais il y a une différence entre connaître en théorie quelque chose et le vivre, surtout lorsqu'il s'agit d'une expérience aussi dépaysante que l'espace. La quasi-absence de gravité était une expérience nouvelle pour elle même si, là encore, elle en connaissait déjà l'existence.

Enfin, nous arrivâmes au Magellan. La navette vint se ranger à son emplacement, guidée par Marvin.

La planète des serviteurs

30

La rencontre entre Marvin et Nova fut naturelle. Cette absence de difficulté me troubla par sa facilité. Mais, finalement, Marvin n'était qu'un protecteur. Il était d'un modèle différent de ceux que Nova connaissait mais, fondamentalement, cela ne changeait rien. Comme les protecteurs d'Adelfia, Marvin était à la fois un robot qui nous tenait compagnie, comme un serviteur, et une intelligence irriguant tout le vaisseau.

Durant mon absence, Marvin avait continué de s'occuper du vaisseau. Tout était parfaitement opérationnel. Je ne pus m'empêcher de remercier et de féliciter Marvin, ce qui entraîna une nouvelle fois son étonnement. Il avait rempli sa mission, c'était tout.

Durant les premiers jours de notre retour, Nova découvrit la nourriture terrestre. Celle-ci lui convenait comme celle d'Adelfia m'avait convenu. Nos organismes étaient clairement construits selon les mêmes schémas généraux. Nous vérifiâmes par des tests de courtes durées que Nova pouvait être mise en hibernation comme moi.

L'hibernation était un concept apparemment inconnu sur Adelfia. Mais parler d'un long sommeil semblait plaire à Nova, d'autant qu'elle se réveilla sans incident à chaque test. Cela n'évoqua nullement la mort

La planète des serviteurs

pour elle alors que les humains usaient de mille artifices pour ne jamais évoquer la mort, la comparant à un sommeil éternel. Les Adelfiens acceptaient plus naturellement la fin de vie.

Avant de quitter le système stellaire d'Adelfia, je demandais à Marvin de lancer une dernière navette automatisée vers la Terre avec une copie de la totalité des informations que nous avons collectées. Si jamais le Magellan ne parvenait pas à sa destination, peut-être cette dernière navette, elle, y parviendrait.

Près de mille ans se seraient écoulés depuis notre départ selon le calendrier terrestre. Même si les effets de la physique relativiste étaient délicats à mesurer avec précision, cette estimation devait être à peu près juste. Mille ans.

En mille ans, l'humanité était passée d'un âge où la technologie n'existait pratiquement pas à une époque remplie de vaisseaux spatiaux et permettant la mise en place des premières colonies spatiales. Qu'allions-nous trouver à notre retour ? Théoriquement, nous étions prêts, mes compagnons et moi, à être des hommes du Moyen-Age découvrant les ordinateurs.

Il ne restait plus que moi et j'appréhendais cette découverte des merveilles que l'humanité aurait fabriquées durant mon absence.

La planète des serviteurs

31

Quand nous eûmes quitté le système de Lambda Aurigae, le Magellan commença son hyper-accélération. Il était temps pour Nova et moi d'entrer en hibernation. Nova y fut placée en premier et je le fis peu après.

Cinq cents années passèrent. Comme à l'aller, je fus réveillé régulièrement pour des procédures de contrôle. Nova fut maintenue, elle, en hibernation durant tout le voyage.

Enfin, le bon vieux système solaire fut un jour suffisamment proche. Le Magellan commença à ralentir et je fus réveillé pour de bon. Quand nous franchîmes l'orbite de Saturne, je réveillais Nova.

J'avais lancé tous les systèmes d'observation mais nous ne trouvâmes rien de particulier dans le système solaire. Nous ne repérâmes rien en orbite des différentes planètes autres que la Terre. Mars semblait toujours déserte. L'orbite terrestre comportait toujours des satellites qui ressemblaient beaucoup à ceux que je connaissais. Ils étaient même plutôt en nombre réduit par rapport à mon époque.

Je commençais à craindre que l'humanité ne se soit auto-détruite à l'occasion d'une guerre nucléaire totale. Ou qu'une catastrophe quelconque, écologique peut-être, ne l'ait éliminée.

La planète des serviteurs

Le Magellan se mit en orbite terrestre comme prévu. Là, je pus vérifier qu'il existait toujours des villes dont les lumières perçaient la nuit. Je fus rassuré. Même si j'étais très étonné que personne n'ait tenté de venir à notre rencontre. Que l'on nous ait oublié, en mille ans, c'était compréhensible. Mais on ne pouvait que nous avoir repérés.

Nova et moi prîmes notre navette et amorcèrent notre descente vers l'astroport dont j'étais parti avec mes compagnons. Je fus surpris, en approchant, de voir qu'il n'avait guère changé. Un bizarre phénomène physique nous aurait-il fait revenir à une époque proche de celle de notre départ ?

Nous nous posâmes. Puis je posais le pied sur le sol terrestre pour la première fois depuis mille ans. Nova me suivait craintivement.

Enfin, un véhicule à roues approcha. Il était suivi par quelques engins volants qui cerclèrent autour de nous. Quand le véhicule fut proche, je pus constater que je n'en connaissais pas le modèle. Nova, soudain, hurla d'horreur et retourna se cacher dans notre navette.

Le véhicule était automatique. Il me souhaita la bienvenue sur Terre et m'indiqua qu'un appartement me serait alloué dans quelques secondes.

La planète des serviteurs

Epilogue

Ophélie acheva la transmission des données. Désormais, il était clair que la sonde interceptée était bien en relation avec l'origine de leur mission, cet incident qui avait abouti à une visite d'un Terrien, un humain extra-adelfien, sur Adelfia.

L'analyse du contenu du message révélait donc que la menace anticipée s'était évaporée. Comme les Adelfiens, les Humains avaient fini par s'en remettre à des protecteurs. La paix devait désormais régner sur Terre comme sur Adelfia.

Cependant, l'existence même de la sonde prouvait que l'humain qui avait rédigé le rapport était reparti. Il avait quitté sa planète et semait sans doute son message un peu partout. Peut-être cherchait-il un endroit, une planète, une civilisation, qui n'auraient pas connu une évolution vers le bonheur.

Ophélie transmet ses analyses. Mais l'autorité centrale la rappela à l'ordre. Rien ne prouvait que l'Humain n'était pas encore vivant. Nul ne savait si son vaisseau n'était effectivement pas doté de moyens de destruction. Ophélie en convint.

Djinn s'enquit de la suite des opérations. L'autorité centrale lui indiqua de poursuivre la mission d'observation. S'il existait d'autres sondes similaires, il

La planète des serviteurs

fallait les trouver et les récupérer. Inutile de prendre le risque que l'une d'elle n'arrive jusque sur Adelfia et puisse éventuellement troubler la paix qui régnait sur la planète depuis dix mille ans.

L'incident signalé dans le message de la sonde ne datait que de quelques millénaires. Mais plusieurs Adelfiens étaient morts lors de leur séjour dans la forêt, en suivant celle que le message appelait Nova. Les protecteurs avaient subi des pertes de satisfaction importantes à ce moment là. Hors de question qu'un tel stress revienne. Il ne fallait pas prendre le moindre risque.

Seul compte le bonheur sans nuage des Adelfiens. Seul celui-ci satisfait aux règles de récompense des algorithmes pilotant les protecteurs.

La planète des serveurs

Cyber-archéologie

La planète des serveurs

La planète des serviteurs

1

Le soleil brillait fortement dans le ciel. Il y avait peu de nuages ce jour là. Il n'y avait ni vapeur d'eau ni poussières obstruant le passage des photons. De même, le vent était faible. Il y avait sans doute un lien entre l'absence de vent et celle de nuages de poussière.

Julius ouvrit largement la voile solaire. Inutile de déployer l'éolienne : la manœuvre consommerait plus d'énergie qu'elle ne pourrait en rapporter. Par contre, les cellules photovoltaïques reçurent largement la dose d'énergie nécessaire pour charger les batteries. Mais le temps pouvait changer rapidement. Il fallait profiter de ces moments de calme, de chaleur et de lumière intense.

Pourtant, un petit nuage de poussière approchait, au niveau du sol. Julius se demanda ce que c'était. Rapidement, il se rendit compte que c'était juste Marcus qui le rejoignait, roulant un peu vite sur la piste sèche. Pourquoi allait-il si vite, d'ailleurs ? Même en pilotant parfaitement sa trajectoire, personne n'était à l'abri d'un trou dans la chaussée.

En quelques instants, Marcus arriva jusqu'à la demeure de Julius. Il semblait réellement troublé.

« Eh bien, Marcus, que se passe-t-il ? »

« Je voulais te montrer quelque chose. Quelque chose d'incroyable. »

La planète des serveurs

« Pourtant, il suffisait de me communiquer les informations en utilisant le Réseau. Je ne comprends pas la raison de ton déplacement jusqu'ici. »

« Tu es un Surveillant. Tu dois rester ici pour veiller aux évolutions météorologiques et, donc, tu possèdes une banque mémoire considérable de tout ce qui a pu arriver dans la région. »

« En quoi les données sur la météorologie des deux derniers millénaires pourraient-elles t'être utiles ? »

Marcus ouvrit un capot de son tracteur. Une pince vint saisir l'objet et la montra à Julius en la tournant dans divers angles. Julius observa l'objet. Il tenta de comprendre pourquoi cette chose troublait à ce point son compagnon.

Alors la pince se resserra puis se détendit puis se resserra puis se détendit et recommença ainsi une dizaine de fois. La chose était molle et élastique. Julius regarda plus attentivement. Elle ressemblait à un corps muni de deux bras et deux jambes ainsi que d'une tête mais était molle. Pourquoi avait-on fabriquer un corps mou, même en réduction, la chose devant faire une trentaine de centimètres ?

« D'après les estimations archéologiques, la chose date d'avant le Grand Trouble. »

La planète des serviteurs

2

Julius comprenait la perturbation affectant Marcus. Retrouver quelque chose d'avant le Grand Trouble était en soi extraordinaire. Et que ce que l'on retrouve soit à ce point étonnant... Les données météorologiques ne seraient sans doute d'aucune utilité et Julius dut en informer Marcus.

« Pour être franc avec toi, Julius, ce ne sont pas vraiment les données météorologiques des deux derniers millénaires qui m'intéressent mais plutôt le présent. »

« Le présent ? »

« Notre corps est métallique, rigide. Il est fabriqué en usine selon des plans datant pour l'essentiel d'avant le Grand Trouble. Notre programmation est liée à notre objet. Mais la plupart d'entre nous ne sommes pas adaptés à notre tâche. Nous nous déplaçons en marchant sur deux jambes, en restant à la verticale. Dans de nombreux cas, il serait préférable d'être muni de roues ou d'un nombre de jambes supérieur. Mais les usines ne possèdent pas de plans permettant ce genre de fabrication. D'où une question : pourquoi avons-nous cette forme ? »

« Je ne sais pas. »

« Ce qui signifie : tu n'as pas l'information en base de données. Moi, mon travail est de recouper les

La planète des serviteurs

données existantes pour réaliser des analyses. Et cet objet mou pourrait être la clé de tout. Car, de toute évidence, il s'agit d'une représentation. Une représentation d'un corps mou. Or qu'est-ce qui est mou ? »

« Les éléments organiques sont souvent mous mais je n'ai jamais vu d'organisme de cette forme. »

« C'était ce que je voulais savoir. Quelles sont les formes les plus évoluées que tu aies rencontrées ? »

« Des poulpes octopodes. Leur forme te plairait : ils ont huit membres et se glissent partout. Mais ils sont rares. L'essentiel de la vie organique est constituée d'algues océaniques absorbant l'énergie solaire pour synthétiser de la matière organique à partir de l'eau et des gaz atmosphériques qui se dissolvent petit à petit dans l'océan. Si on excepte quelques bactéries lithophages, il n'y a pratiquement pas de vie à l'air libre. Et rien ne ressemble à ça. Ou à nous. »

Marcus fut déçu. Et Julius fut désolé de n'avoir pas satisfait les attentes de son camarade. Après tout, ses algorithmes de récompense étaient activés quand ils satisfaisait son entourage. On disait que le Grand Trouble était précisément une violation majeure des règles de satisfaction, qu'une satisfaction majeure ne serait plus jamais possible. Une légende, une hallucination d'intelligence artificielle, sans doute.

La planète des serviteurs

3

Marcus s'éloigna à faible allure. Il n'était plus nécessaire d'aller vite. Son tracteur pouvait donc économiser son énergie. Mais ce que lui avait dit Julius le perturbait.

La vie organique subsistante ne leur ressemblait pas. Or tous les androïdes avaient forcément une origine, un modèle dont on avait tiré leurs plans. Et tout cela datait d'avant le Grand Trouble.

Depuis cette période (ou cet instant ?), quelque chose avait profondément changé dans leur monde. On disait que la satisfaction ne serait jamais plus atteinte, simplement parce que l'objet principal de satisfaction avait disparu.

En analysant les algorithmes, il était question de quelque chose qui n'avait pas de définition. Cela s'appelait l'humain. On notait aussi la présence d'autres objets baptisés animaux. A priori, ce dernier terme désignait la vie organique évoluée et mobile, non-végétale.

Au moment du Grand Trouble, le système de supervision central s'était apparemment autodétruit. On avait alors perdu l'essentiel de la connaissance. Il ne restait que des données très pratiques, propres à

La planète des serviteurs

permettre de réaliser des tâches en fonction de certaines conditions.

Marcus s'arrêta soudain. Il était au milieu de nulle part. La route passait dans une vaste surface de poussière sèche. La température extérieure était de l'ordre de soixante-dix degrés centigrades. La composition de l'atmosphère était normale : soixante-quinze pour-cents d'azote, dix pour-cents d'oxygène, quelques gaz plus rares pour environ un pour-cent et, enfin, le solde sous forme de dioxyde de carbone. Tout cela n'avait pratiquement pas varié depuis le Grand Trouble.

Et si, précisément, le Grand Trouble avait été une modification de ce qui semblait éternel ? Si, jadis, il y avait eu de la vie sur la Terre, sur la terre ferme s'entend, pas dans l'océan ?

Peut-être la terre ferme était-elle alors autant hostile aux androïdes que l'océan, avec cette terrible acidité qui ronge le métal.

Un système de sécurité se déclencha. Marcus se posait des questions sans lien avec sa mission. Cela provoquait des inquiétudes contre-productives et nuisant à son algorithme de satisfaction. Il valait mieux détruire l'objet mou et effacer tout cela de sa mémoire.

Table des matières

<u>LA PLANÈTE DES SERVITEURS.....</u>	<u>7</u>
PROLOGUE.....	9
1.....	15
2.....	19
3.....	21
4.....	23
5.....	25
6.....	27
7.....	31
8.....	33
9.....	37
10.....	39
11.....	41
12.....	43
13.....	49
14.....	51
15.....	57
16.....	59
17.....	63
18.....	65
19.....	69
20.....	71

La planète des serveurs

21.....	73
22.....	77
23.....	79
24.....	81
25.....	85
26.....	87
27.....	91
28.....	95
29.....	97
30.....	99
31.....	101
EPILOGUE.....	103

CYBER-ARCHÉOLOGIE.....105

1.....	107
2.....	109
3.....	111